



Raisonner l'alimentation des chevaux et poneys Nord-Pas-de-Calais, Picardie

Des repères pour faire simple, efficace et
économique en utilisant les ressources locales

RÉFÉRENCES - Réseau Économique de la Filière Équine

Juin 2012

Sommaire

Introduction

Comportements alimentaires du cheval et principes d'alimentation.....	5
1. Le cheval un herbivore avant tout	5
2. Une digestion en deux temps	7
3. Bien connaître les besoins pour bien alimenter.....	8
Les aliments disponibles.....	12
1. Les foins	12
2. Les ensilages	17
3. Les concentrés : favoriser les ressources locales.....	21
4. Comment lire l'étiquette d'un aliment ?.....	27
Les techniques de distribution	30
1. Rythme des repas et quantités distribuées	30
2. Quelques pratiques de distribution	30
Des rations simples et économiques.....	34
1. Poulinière gestante 8 ^{ème} et 9 ^{ème} mois	35
2. Poulinière en 1 ^{er} mois de lactation	35
3. Poulinière en 4 ^{ème} mois de lactation	36
4. Jeune de 18 à 24 mois en croissance modérée	36
5. Adulte de 550 kg de poids vif, à l'entretien	37
6. Cheval au travail de 550 kg de poids vif, travaillant 15 h par semaine.....	37
7. Cheval au travail de 550 kg de poids vif, travaillant 1 h par jour.....	38
8. Poney au travail de 200 kg de poids vif, travail léger.....	39
9. Poney au travail de 400 kg de poids vif, travail léger.....	40

Introduction

Le cheval quelle que soit son utilisation n'en demeure pas moins un herbivore avant tout, or des études récentes concernant l'utilisation des espaces herbagers par les chevaux montrent que la part des ressources herbagères et des fourrages récoltés dans l'alimentation de ces animaux reste très souvent sous utilisée.

Mis à part les chevaux de loisir ou les races de trait pour lesquels les ressources fourragères couvrent 70 à 100% de l'alimentation, les autres systèmes d'élevage de chevaux athlètes (course et sport de haut niveau) ou même de sport à l'utilisation des cavaliers amateurs privilégient en général l'utilisation d'aliment concentré alors que la ressource végétale est souvent abondante.

Cet état de fait est souvent la conséquence d'un manque de références techniques et d'une mauvaise maîtrise de l'utilisation de l'herbe ou des fourrages conservés, avec des risques de déséquilibres alimentaires.

Les recommandations publiées dans le présent ouvrage doivent permettre à l'éleveur et au cavalier de nourrir de façon simple et économique leurs chevaux tout en privilégiant les ressources locales en fourrage et en céréales et en respectant les principes d'une alimentation raisonnée.

Cet ouvrage s'appuie sur des bases scientifiques et techniques mises à jour en 2012 dans le cadre d'un ouvrage de référence « Nutrition et Alimentation des chevaux » regroupant les travaux réalisés par l'INRA, l'IFCE, l'Institut de l'Élevage.

L'établissement de rations équilibrées nécessite de bien maîtriser :

- **Le comportement alimentaire du cheval** aussi bien à l'herbe qu'à l'auge, ainsi que ses conséquences pratiques sur le rationnement (nombre de repas, ordre de distribution des différents aliments)
- **Les aliments disponibles** dont la valeur alimentaire (caractérisée par les valeurs énergétiques et azotées, leurs teneurs en minéraux et oligo éléments) et les conditions d'utilisation (notamment en ce qui concerne les ensilages de maïs, d'herbe et les fourrages enrubannés qui peuvent constituer une part importante de la ration) doivent être parfaitement connus. L'analyse chimique des fourrages secs ou conservés permet de connaître avec précision la complémentation à apporter, alors que l'analyse de conservation est primordiale pour la bonne utilisation des fourrages conservés de quelque type qu'ils soient. En effet il ne sert à rien d'utiliser un complément minéral vitaminé « haut de gamme » lorsque l'on ne connaît pas la valeur minérale du fourrage utilisé, rien ne ressemblant malheureusement moins à un foin de pré qu'un autre foin de pré si les sols, les amendements, les stades et les conditions de récoltes sont différents !
- **Les besoins nutritionnels** des animaux et les apports alimentaires recommandés pour couvrir ces besoins en énergie, azote, minéraux et vitamines. Ces besoins varient avec le niveau de production souhaité : on ne complétera pas de la même façon le poulain destiné à courir à 2 ans, que celui qui ne sera débourré qu'à 3 ou 4 ans, de même que la jument en lactation en février ne recevra pas le même type de ration qu'une jument poulinant au mois d'avril.
- **Le coût des aliments rapportés** non pas à leur valeur au kilogramme, mais à leur teneur en UFC : en effet les aliments du commerce, de même que les céréales n'ont pas tous la même valeur énergétique au kilo (par exemple un kilo d'avoine apporte 0,88 UFC alors qu'un kilo de maïs en apporte 1,12 ; de même la valeur énergétique des aliments du commerce peut varier de 0,65 à 1 UFC).
- **Le mode de présentation des aliments du commerce** peut également influencer sur leur prix : pour une même valeur alimentaire les aliments floconnés sont beaucoup plus chers que les aliments granulés.

- **Le suivi du poids de l'animal** (par pesée ou mesures de la hauteur au garrot et du périmètre thoracique) ainsi que la mesure de l'état corporel de l'animal par maniement une fois par mois permettent de vérifier l'exactitude du rationnement et de le corriger en cas de perte ou de prise de poids excessive.

Les rations types présentées dans cet ouvrage permettent d'avoir quelques repères sur les quantités de fourrage et de concentré à distribuer pour différents types d'animaux dans des conditions d'utilisation variables.

Mis à part les années de pénuries, comme celle rencontrée en 2011, il est important de privilégier l'utilisation des fourrages verts ou récoltés dans l'alimentation du cheval.

De récentes études menées dans les pays scandinaves montrent qu'il est même possible de nourrir des chevaux de sport de haut niveau (course de trot) exclusivement à partir de fourrage de très haute valeur nutritive (enrubanné).

Outre l'aspect strictement lié à la couverture des besoins nutritionnels, le temps passé à l'ingestion des fourrages permet d'occuper le cheval lorsqu'il est conduit en box et des études récentes sur le comportement mettent en évidence l'effet bénéfique de l'utilisation de fourrage : on enregistre alors une diminution des comportements stéréotypiques (tics à l'air ...) lorsque le nombre de repas de foin augmente.

Catherine TRILLAUD-GEYL

Institut français du cheval et de l'équitation

Comportements alimentaires du cheval et principes d'alimentation

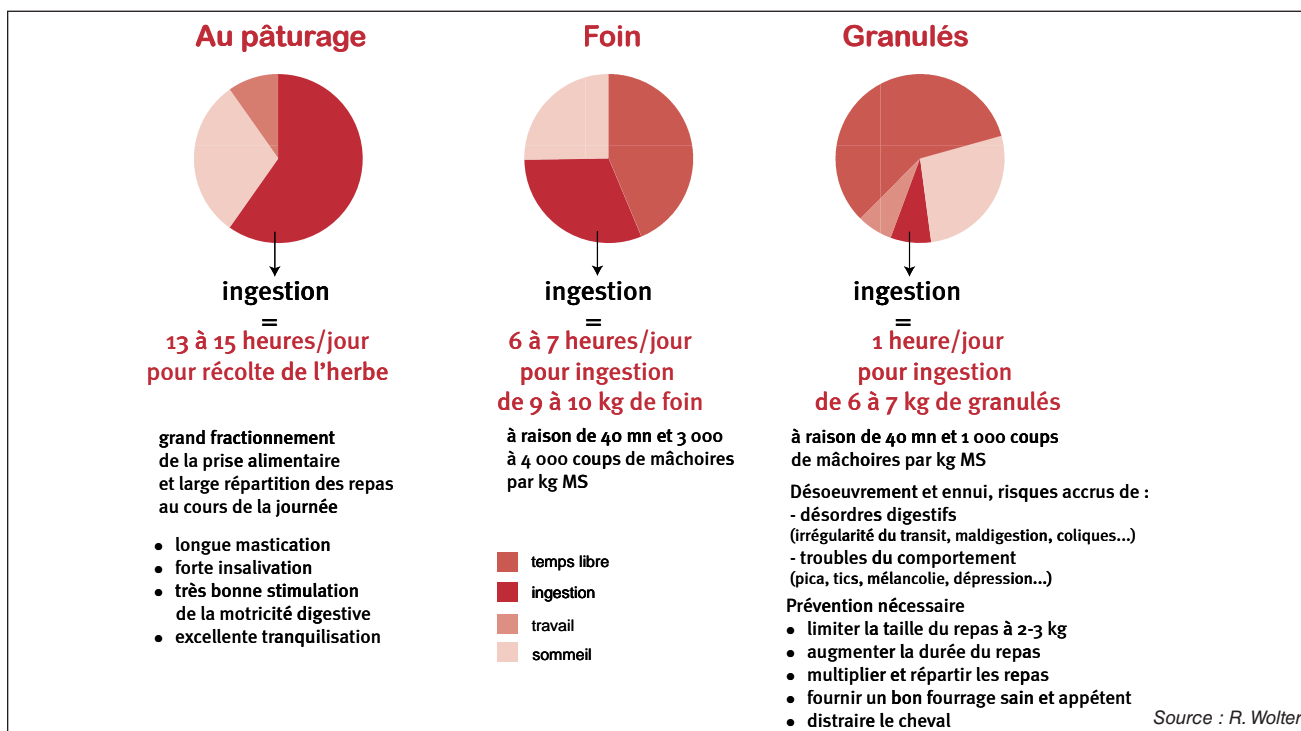
1. Le cheval un herbivore avant tout

Le cheval est bien adapté au régime herbivore, avec cependant un comportement particulier qui le distingue des ruminants, par le mode de régulation de sa consommation, par sa vitesse d'ingestion et par ses préférences alimentaires.

1.1 Pâturage et box : des situations différentes

Les durées d'ingestion du cheval peuvent varier de 1 heure à 14 heures, suivant le régime alimentaire qu'on lui propose. Dans son cadre naturel, le pâturage, le cheval consacre 2/3 de son temps à l'ingestion de l'herbe. D'ailleurs, le poulain se porte très tôt vers la consommation d'herbe et, dès son sevrage, il consacre 80% de son temps à brouter. L'ingestion s'effectue en 3 à 5 séquences journalières de 2 à 3 heures chacune, se répartissant du lever du jour jusqu'à la tombée de la nuit.

La durée de consommation des fourrages peut atteindre 10 heures par jour avec une ration riche en foin et peu d'aliments concentrés. Quand on lui laisse le choix, le cheval consomme sa ration en 10-12 repas par 24 heures, avec au moins un tiers de l'ingestion au cours de la nuit. Les fibres mises à disposition influencent fortement sa durée d'ingestion, par la quantité offerte et par la mastication supplémentaire à effectuer.



Le pâturage et le box influencent le temps de consommation et la manière dont le cheval couvre ses besoins alimentaires. Le mode de logement est un facteur à prendre en compte pour éviter certains troubles alimentaires et comportementaux du cheval.

1.2 Le cheval a des préférences alimentaires

En dehors des fourrages, le cheval ne régule pas son alimentation de lui-même. La distribution de matières premières variées, en libre choix, donne lieu à une consommation anarchique, sans rapport avec la couverture de ses besoins. Dès lors, l'homme se trouve dans l'obligation de garantir l'équilibre de la ration du cheval pour éviter les troubles digestifs et le gaspillage.

Seul, le sel donne lieu à une consommation régulée. Par contre, il n'existe pas d'appétit sélectif concernant les autres minéraux comme le calcium, le phosphore, les oligo-éléments... Il faut donc gérer les apports pour éviter les surplus et les carences.

La tendreté des aliments favorise l'ingestion. Il est aussi sensible aux odeurs inhabituelles, au rancissement et au développement de moisissures. On retrouve d'ailleurs cette particularité au pâturage. En effet, le cheval ne mange pas l'herbe dans ses zones de déjections. Il faut donc faire attention à la qualité et à la conservation de certains aliments, tels que le son de blé, l'huile de foie de morue, le foin fermenté, les ensilages...

Parmi les céréales, ses préférences se portent sur l'avoine par rapport au maïs, et surtout par comparaison avec le blé, l'orge et le seigle. Il apprécie plutôt ce qui est sucré que ce qui est salé.

Au pâturage, le cheval va rechercher des plantes jeunes, riches en sucres et à faible teneur en cellulose. Ces éléments permettent de comprendre son pâturage « sélectif » par rapport aux autres herbivores.

1.3 Prévenir les troubles alimentaires

Les troubles alimentaires et comportementaux dus à l'alimentation sont nombreux. Citons les coliques, fourbures, l'anorexie, la boulimie, le pica* et la coprophagie*. Ils peuvent être aussi psychologiques : adynamie*, mélancolie. Cela provoque des comportements stéréotypés, tels que les tics : tourner en rond, balancements de la tête verticaux ou latéraux, déglutition volontaire d'air, etc. Ces manifestations doivent être prises au sérieux car elles perturbent le cheval et ont un caractère communicatif, par esprit de mimétisme.

Ces troubles peuvent être les conséquences d'erreurs d'alimentation ou de l'ennui du cheval. Ils sont influencés par le mode de rationnement.



La prévention alimentaire de ces troubles passe par le respect des règles concernant l'équilibre de la ration, en veillant qu'il n'y ait ni carence, ni excès. Dans un premier temps l'alimentation intervient dans un rôle de couverture des besoins physiologiques (satiété) et métaboliques, d'hygiène digestive et donc de bien-être.

Dans un second temps, l'alimentation joue un rôle dans la distraction du cheval et le maintien d'un bon état psychologique. De nature nerveuse, le cheval trouve dans la prise du repas une tranquillisation nécessaire à son équilibre psychique dont il faut tenir compte dans l'organisation de son rationnement.

* CF lexique et abréviations en page 11

2. Une digestion en deux temps

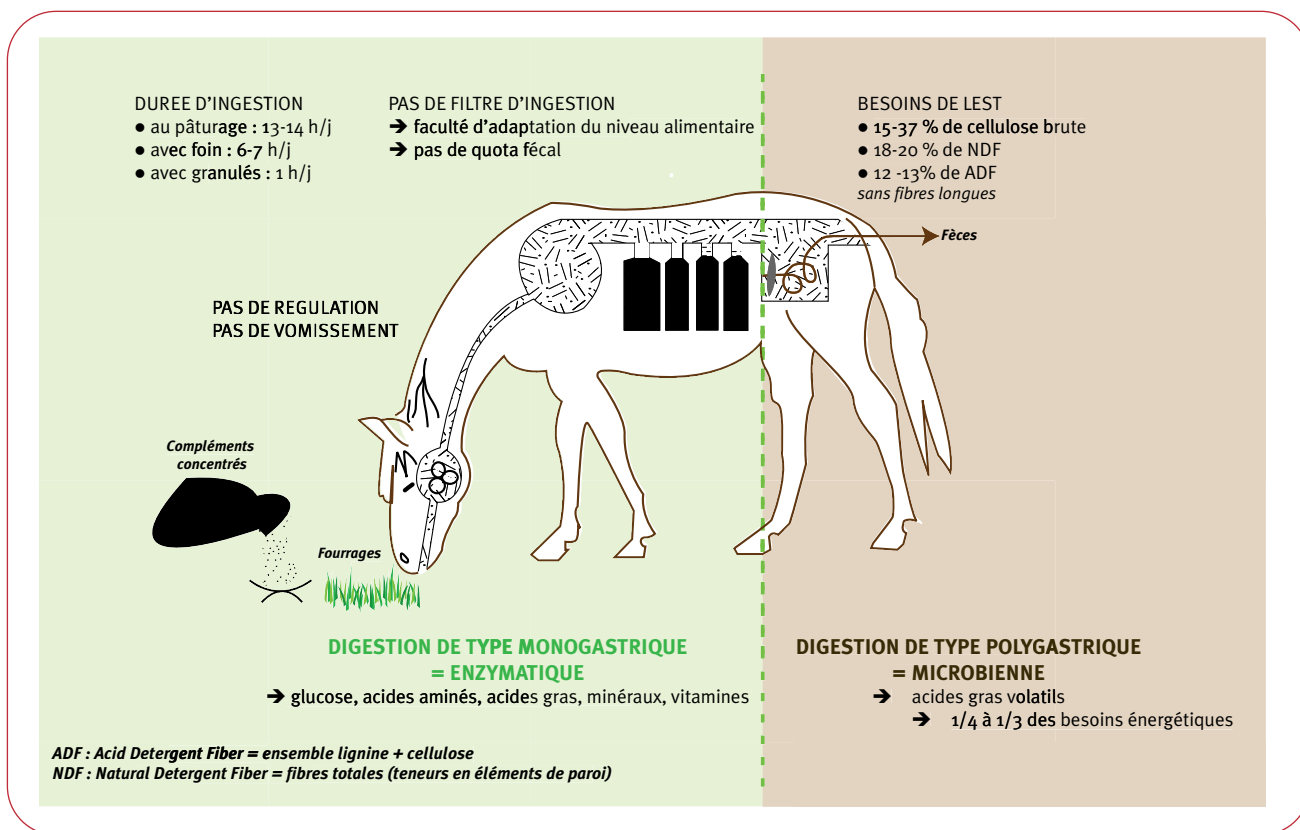
Le cheval est un monogastrique herbivore. Sur le plan de l'anatomie digestive, il est pourvu d'un estomac réduit et d'un gros intestin très développé. De ce fait, au cours de sa digestion, il se comporte successivement comme un monogastrique, puis comme un « polygastrique ». Le cheval cumule les avantages d'une digestion enzymatique, puis d'une digestion microbienne approchant celle des ruminants.

Chez le cheval, la digestion enzymatique intervient avant la digestion microbienne. Les végétaux riches en azote non élaboré (herbe très jeune,...) ont une efficacité métabolique beaucoup plus faible.

Grâce aux enzymes contenus dans la salive, le suc gastrique et les sucs intestinaux, le cheval obtient un bon rendement des apports en protéines de qualité, en glucides facilement digestibles, en matières grasses, en minéraux et en vitamines.

Grâce à la flore microbienne de son gros intestin, il tire parti des aliments cellulosiques et d'un certain recyclage de l'azote. Le cheval révèle donc une remarquable aptitude à s'adapter, soit à des rations concentrées, soit à des rations grossières. Il a aussi montré au cours de son évolution, une capacité à compenser une insuffisance de digestibilité des fourrages par une surconsommation afin d'assurer ses besoins énergétiques.

Consommation et digestion du cheval



3. Bien connaître les besoins d'un cheval

Chez le cheval, on distingue, deux types de besoins recommandés .Les besoins d'entretien et les besoins de production. Les besoins d'entretien résultent des dépenses de la vie du cheval, sans variation de poids, d'état corporel et sans production ni travail. Ils varient avec la morphologie du cheval, son âge, la température extérieure, sa race...

Les besoins de productions dépendent de la nature et de l'intensité des fonctions supplémentaires demandées à l'animal, gestation, production laitière, croissance, travail musculaire...

Le cheval a des besoins :

- énergétiques qui peuvent être satisfaits par plusieurs types d'aliments : glucides (grains), fibres et lipides. Ces besoins s'expriment en UFC : Unité fourragères Cheval. Une UFC correspond à l'énergie nette contenue dans 1 kg d'orge soit 2200 Kcal.
- Protéiques, exprimés en matières azotées digestibles (MADC) dont les sources peuvent être des graines de protéagineux, tourteaux issus d'extraction d'huiles (soja, tournesol, colza...)...

Les matières protéiques doivent couvrir les besoins en acides aminés indispensables de l'animal. Les besoins du cheval avoisinent les 60 grammes par 100 kg de poids vif.

- Minéraux et vitaminiques
- En eau
- En matière sèche, car le cheval doit satisfaire son appétit. On estime que cette ingestion est généralement égale à 2 kg MS/100 kg de poids vif.
- Les fibres, sont également indispensables pour assurer l'hygiène mentale et assurer « le balayage » digestif. Elle représente une source non négligeable d'apport énergétique. Les besoins du cheval en fibres s'expriment en cellulose brute « CB ». La cellulose brute doit représenter 15 à 18 % de la ration.

Les lipides, ils fournissent les acides gras essentiels « AGE », ils constituent une source importante d'énergie, malheureusement ces besoins sont mal définis chez le cheval.

3.1 Les minéraux

Ils jouent un rôle important dans l'organisme, en particulier un rôle constitutif des tissus et un rôle de catalyseur, c'est dire d'activateurs de réactions biologiques. Parmi les minéraux on distingue les macroéléments (tels que calcium et phosphore), les oligoéléments et les vitamines.

Le calcium et phosphore sont deux éléments essentiels qu'il faut surveiller dans le rationnement du cheval. Indispensables à la croissance mais aussi aux fonctions de reproduction, ils protègent également le cheval de certaines pathologies.

3.2 L'abreuvement

L'exigence en eau de boisson du cheval est susceptible de varier selon son alimentation, de 20 à 75 litres par cheval et par jour. Il faut y ajouter 15 à 30 litres de plus pour une jument qui allaite. L'abreuvement doit être suffisant, fréquent, régulier et intervenir de préférence avant la consommation d'aliments concentrés pour ne pas favoriser les indigestions stomacales. Il faut faire attention à ce que le cheval venant de faire un effort physique, ou par grande chaleur, ne boive pas trop d'eau d'un seul coup afin de prévenir les « coliques d'eau » ou congestion de l'estomac.

Le cheval est un « goûteur d'eau » très sensible à la qualité organoleptique de son eau de boisson. Il faut veiller à lui présenter une eau de bonne qualité hygiénique, régulièrement renouvelée.

La plupart de ces éléments fait l'objet de préconisations dans les tables alimentaires proposées par l'INRA. Certaines informations manquent, car aujourd'hui nous avons une connaissance limitée des besoins du cheval en acides aminés indispensables (AAI) par exemple.

Les tables d'alimentation permettent d'ajuster les apports aux besoins afin que le cheval puisse exprimer son potentiel génétique et la valorisé l'entraînement prodigué.

3.3 Le rationnement

Le but d'une ration est de satisfaire l'ensemble des besoins nutritifs grâce à des apports alimentaires suffisants en termes de quantité et de qualité. Afin de définir un bon équilibre entre les besoins et les apports, on possède, d'une part des normes admises pour les besoins nutritifs d'entretien et de production, d'autre part, la composition moyenne des divers aliments auxquels on peut avoir recours.

Il suffit donc de réaliser par le calcul, l'ajustement théorique entre les besoins et les apports.

Tableau 1 : Besoins pour un cheval poids vif adulte 550 kg

Source : MARTIN-ROSSET W., *Nutrition et alimentation des chevaux en 2012*

	Consommation de matières sèches (kg)	UFC	MADC (g)	Ca (g)	P (g)
Entretien	8,5 - 10,5	4,5	293	22	16
Travail					
- léger (2h/j)	10,5 - 13,5	7,8	565	33	21
- modéré (>4h/j)	11,5 - 15,5	8,6	620	39	23
Intense					
- cheval de sport ou de course 1h/j					
Gestation					
8-9 mois	7,5 - 10,5	5,3 - 5,5	412 - 450	32 - 37	24 - 28
10 mois	8,0 - 11,5	5,8	537	42	31
11 mois	8,0 - 12,0	6,0	576	46	35
Lactation					
1 ^{er} mois	12,5 - 16,5	9,3	1 044	61	54
2 ^{ème} mois	14,0 - 17,5	9,5	1 008	55	47
3 ^{ème} mois	14,0 - 17,5	8,9	952	54	46
4 ^{ème} mois	12,5 - 16,5	8,4	781	44	38
Croissance					
- poulain de sport, croissance modérée					
8-12 mois	6,5 - 8,5	4,4	461	32	22
20-24 mois	8,5 - 11,0	6,4	369	45	30
32-36 mois	9,5 - 12,0	6,6	329	42	29
Pour un poney, avec travail léger (2h/j)					
200 kg	4 - 5	2,8	199	12	8
400 kg	8 - 10	5,4	389	24	15

3.4 Le cheval à l'entretien ou en phases d'élevage

Le premier élément à prendre en compte est le rapport MADC/UFC que la ration doit apporter. Ensuite, en fonction du type d'animal et de son stade, les tables d'alimentation indiquent sa capacité d'ingestion.

La ration est d'abord calculée en maximisant les fourrages dans un but économique mais également physiologique pour le cheval.

Les apports de concentrés viennent ensuite compléter et équilibrer la ration dans l'objectif d'atteindre le rapport MADC/UFC recherché. Les apports de minéraux sont calculés et s'ajoutent, au final, aux quantités de fourrages et concentrés déterminées.

Il faut notamment veiller à obtenir un rapport Ca/P de 1,5 à 1,8 selon l'âge et la production du cheval.

3.5 Un cas particulier : le cheval au travail

Dans les phases de travail, pour optimiser ses performances athlétiques, le cheval ne doit pas être encombré au niveau de son appareil digestif.

Toutefois, il doit disposer de suffisamment d'énergie pour assurer les efforts qui vont lui être demandés. Cette dépense énergétique, sans être encombrante, est principalement apportée par des concentrés capables de libérer l'énergie plus ou moins rapidement selon la durée de l'effort.

La principale différence dans le calcul de la ration du cheval au travail tient au fait que les apports de fourrages sont volontairement limités.

Témoignage

Elevage D'Orsetti

Hubert et Helena D'Orsetti,
agriculteurs et pension pour
chevaux à St Crépin aux bois (60)

« Depuis que l'on a l'obligation réglementaire de couvrir les sols nus pendant l'hiver, on a voulu joindre l'utile à l'agréable en semant une prairie dédiée au pâturage hivernal des chevaux.

D'une part, les besoins physiologiques des chevaux sont respectés car ils restent dehors et se nourrissent essentiellement à l'herbe. D'autre part, ce système nous permet de reposer les autres pâtures et de couper ainsi le cycle parasitaire ».

« En pratique, c'est la deuxième année que l'on fonctionne ainsi. Cette année, après la récolte de betteraves à la mi septembre, on a semé, sur cette même surface de 11,4 ha, du Ray Gras Italien, car il s'implante vite et en semis direct pour garder la portance du sol. Aucun engrais ni traitement n'a été apporté. Puis, 11 chevaux ont été introduits le 20 décembre et y resteront jusqu'au 15 avril.

La surface est divisée en 3 paddocks, les chevaux y sont répartis suivant leurs affinités et disposent d'un abri mobile par lot. Avec des abris fixes, on avait des zones abîmées dues aux piétinements, là il suffit du tracteur pour les déplacer et les surfaces sont toujours impeccables ».



« Je préfère continuer à leur donner journallement 4 litres d'orge à chacun, en préventif, même si l'herbe suffirait amplement. Le seul ennui finalement est la persistance de légères diarrhées, mêmes si les animaux sont en très bon état et en bonne santé ».

« Même lors de forte période de gel de Février 2012, nous n'avons pas mis de couverture aux chevaux, alors que ce sont des Pura Sang réformés des courses ».

Les conditions de réussite : avoir des chevaux en bon état à l'entrée de l'hiver et bien les nourrir pour qu'ils puissent lutter contre le froid, leur donner la possibilité de bouger grâce à des paddocks de grande taille et leur offrir un abri pour se protéger des vents dominants et de la pluie. L'apport de fibres telles que les fanes de pois protéagineux ou un foin très ligneux serait à essayer pour améliorer le transit intestinal et la consistance des crottins.

3.5 Respecter les règles de bases



Elaborer une ration pour un cheval est une opération délicate qui peut nécessiter l'aide d'un vétérinaire ou d'un conseiller. Sa composition permet d'améliorer les performances et le bien-être du cheval, comme elle peut nuire à sa santé. Sans oublier que c'est un poste important de dépenses pour les activités équinées et que son raisonnement doit aussi être économique.

*Lexique

Adynamie Manque de dynamisme, faiblesse musculaire.

Pica Ingestion de substances non nutritives, telles que le bois, le papier, les cailloux,...

Coprophagie Consommation de matières fécales, généralement considérée comme une forme particulière de pica. Cependant, lors des 2 premiers mois du poulain, la coprophagie apparaît normale et même biologiquement programmée pour diverses raisons.

Abréviations

AA Acide aminé.

CMV Complément minéral et vitaminé.

MA Matière azotée.

MADC Matière azotée digestible par le cheval.

MS Matière sèche.

UFC Unité fourragère cheval, correspond à la valeur d'1 kg d'orge standard à 870 g de MS = 2 200 kcals chez le cheval à l'entretien.

Les aliments disponibles

1. Les foins

Le foin est le mode de conservation de l'herbe le plus ancien. La fenaison consiste à récolter au stade optimum un fourrage qui est séché dans de bonnes conditions climatiques pour atteindre 85% de MS.

La principale difficulté de ce mode de récolte qui concerne avant tout les prairies est d'obtenir un taux de matière sèche suffisamment élevé, proche de 85%, à partir de fourrage vert contenant 70-80% d'eau. La dessiccation demande 3 à 4 jours, dans le meilleur des cas, à plus d'une semaine. La rapidité de ce séchage est fonction des conditions climatiques, des caractéristiques du fourrage (espèce, teneur en eau, volume fauché) mais également des matériels mis en œuvre et des modalités de leur utilisation.

Il s'agit dans ce cas de permettre une conservation de qualité en amenant le végétal à une teneur en eau, d'au maximum 15%, qui ne permet plus aux micro-organismes, moisissures principalement, de pouvoir se développer et se multiplier.

La valeur nutritive d'un foin est toujours inférieure à celle du fourrage vert sur pied correspondant. La différence est d'autant plus élevée que les conditions de fauche, de récolte et de stockage sont défavorables. Cette valeur nutritive diminue avec un stade de fauche tardif (fin épiaison). En contrepartie, le volume de foin récolté augmente. La variation de la qualité alimentaire des foins de prairies permanentes est dépendante de la composition floristique multi espèces (rays Grass, trèfle blanc, vulpin...).

1.1 Les foins récoltés au sol

Les **foins de prairies** doivent être récoltés pour la première coupe au stade début épiaison : 50% des plantes ont leurs épis sortis de la gaine. Ces foins sont essentiellement des fourrages de prairies naturelles. Les foins récoltés en plaine ont :

* une valeur azotée comprise entre 40 à 80 g MADC/kg de MS (jusqu'à 95 g pour certains foins ventilés)

* une valeur énergétique comprise entre 0,46 à 0,69 UFC/kg de MS.

- 3,9 g à 5,9 g de Calcium/kg de MS
- 3,1 à 3,3 g de Phosphore/kg de MS

Les **foins de légumineuses, principalement les foins de luzerne**, doivent être récoltés en première coupe au stade bourgeonnement (50% des plantes environ ont des bourgeons floraux). Ces foins ont des teneurs plus élevées en matières azotées (de 20 à 25% en moyenne) et en calcium (de 60% en moyenne) mais une valeur énergétique plus faible (de 10% en moyenne) que les foins de graminées récoltés dans les mêmes conditions. Attention toutefois aux conditions de réalisation et à bien récolter les feuilles, parties les plus digestibles et les plus riches de ces fourrages.

- Foins de légumineuses
 - Teneurs plus élevées en MADC (82 à 114g MADC/kg MS) et en Calcium (9,5 à 12,5 g de calcium/kg de MS)
 - Valeur énergétique plus faible que les foins de graminées (0,49 à 0,62 UFC/kg de MS)
 - 2,2 à 2,7 g de phosphore/kg de MS

1.2 Les foins séchés en grange

Cette technique de séchage en vrac permet de faucher à un stade précoce, une plante de valeur alimentaire riche. L'herbe est pré fanée au champ pendant 24 à 72 heures. Ensuite, l'herbe est récoltée au moyen d'une auto chargeuse à un taux d'humidité de 45 à 65%, puis déposée dans l'aire de déchargement de la grange. Cette herbe est ensuite reprise par une griffe à fourrage sur un pont roulant ou par un aéro-engrangeur qui permet son acheminement dans les cellules de stockage pour y être séchée.

Les valeurs alimentaires, « énergétique (UFC) » et « azotée (MADC) », observées pour les foins séchés par ventilation sont supérieures à celles observées avec les foins séchés au sol.

Ce foin est mieux équilibré, riche en protéines, appétant pour les chevaux et surtout moins poussiéreux.

Tableau 1 : Synthèse des résultats d'analyses de foins ventilés récoltés en Normandie

Source : LANO, SEGRAFO, INRA Le Pin, Chambres d'agriculture de Normandie, ferme expérimentale de la Blanche Maison

Type de foins			Nb échantillons	UFC (g/kg MS)	MAT (g/kg MS)	MAD (g/kg MS)	MADC (g/kg MS)	CB (g)
Prairie naturelle	1 ^{er} cycle	Moy.	6	0,63	103	60	51	267
	repousses	Moy.	10	0,64	122	76	65	275
Luzerne	1 ^{er} cycle	Moy.	3	0,54	175	122	104	413
	repousses	Moy.	10	0,62	177	124	105	330

Pour comparaison, valeurs observées pour des foins séchés au sol de Normandie (1)

Foin de prairie naturelle séché au sol	Moy.	177	0,58	83	43	37	309
Foin de luzerne séché au sol	Moy.	34	0,58	161	110	93	365

Equations utilisées :

$$UFC = 82,52 - (0,093 * CB) + (0,0555 * MAT)$$

$$MAD = -25,96 + (0,8357 * MAT)$$

$$MADC = k * MAD \text{ avec } k=0,85$$

Ces valeurs supérieures s'expliquent en partie par une technique plus rapide de séchage par ventilation qui préserve mieux la valeur de l'herbe que le séchage au sol, et par des stades de fauche plus précoces. On préserve ainsi la valeur de l'herbe qui est soumise moins longtemps à la dégradation due à la respiration cellulaire, à l'activité enzymatique, voire au lessivage par la pluie. Enfin, le nombre limité de fanages limite les pertes de feuilles, notamment pour les légumineuses, permettant de récolter la plante entière.

Le prix d'un foin séché en grange est plus élevé que celui du foin récolté au sol et reste rare sur le marché. Cela s'explique par le coût initial des investissements dans le séchoir et matériel spécifique et par la qualité alimentaire supérieure.

1.3 Les foins « AOC » : le foin de Crau

Le foin de Crau mérite une attention particulière. Il est très prisé par les éleveurs et utilisateurs de chevaux, notamment dans les écuries de course. Le foin de Crau est produit dans les Bouches-du-Rhône à partir de prairies irriguées composées, selon le numéro de coupe (1 à 3), de 30 à 50% de graminées, de 25 à 35% de légumineuses et de 25 à 35% d'espèces diverses.

Ses valeurs énergétiques et azotées sont voisines de celles des bons foins de pré récoltés dans les mêmes conditions dans d'autres régions. En revanche, il a une teneur élevée en minéraux, en calcium surtout, en raison de la proportion importante de légumineuses et de plantes condimentaires. Ces dernières sont représentées par des espèces telles que les panais, carottes sauvages, plantains lancéolés et pissenlits, pour les plus connues, souvent présentes aussi dans nos prairies de Picardie et Nord-Pas-de-Calais.

Sa faible teneur en cellulose (stade de récolte précoce et regain sur les 2ème et 3ème coupes) lui confère une très bonne digestibilité. Sa bonne teneur en magnésium et sa richesse en sodium expliquent, en partie, son appétence. Enfin, il possède une bonne teneur en soufre et en vitamine E.

La qualité du foin de Crau provient essentiellement des conditions de culture et de récolte favorables. Afin d'en apprécier les qualités alimentaires, il est recommandé d'obtenir auprès des producteurs, une analyse des valeurs alimentaires. C'est aussi vrai pour tout type de foin, afin d'établir au mieux vos rations alimentaires.

1.4 Apprécier la valeur alimentaire et l'état de conservation d'un foin

L'appréciation directe peut permettre de déterminer la valeur nutritive des foins.

Un foin récolté dans de bonnes conditions et bien conservé doit être vert. Il doit avoir une odeur franche et agréable, être peu poussiéreux et ne pas renfermer d'éléments étrangers (terre, cailloux, branches...).

Un foin jaune, sans odeur est un foin récolté dans de mauvaises conditions atmosphériques ou un foin trop vieux. Il faut également se méfier des foins qui présentent des zones de coloration blanchâtre et une odeur de moisi ou de tabac. Il s'agit de foins rentrés trop humides, qui ont chauffé. Même s'ils sont parfois appétents, ils peuvent provoquer des troubles digestifs.

L'analyse chimique des foins complète l'appréciation directe et permet d'apprécier, avec plus de précision, la valeur alimentaire du fourrage : teneurs en UFC, MADC, calcium et phosphore en particulier, voire cuivre et zinc, à la demande. Elle est essentielle pour établir un rationnement précis dans le calcul des rations. Par ailleurs, l'analyse constitue une base de transaction rationnelle pour les achats de fourrages.



Coordonnées de laboratoires en Région Nord-Pas-de-Calais - Picardie réalisant des analyses chimiques des fourrages

OXYGEN LABORATOIRES D'ANALYSES

ZA "Le Brunehaut"
840 rue Curie - 62161 Mareuil
Tel. : 03 21 15 24 60 - Fax. 03 21 15 24 68
Courriel : laboratoire@oxygen-gr.com

Laboratoire Vétérinaire Départemental

31 avenue Paul Claudel - 80480 Dury
Tel. : 03.22.71.97.80 - Fax.02.31.47.19.00
Courriel. : ldfd14@cg14.fr

Galys Laboratoire

182 rue Sadi Carnot - 62400 Bethune
Tel./fax : 03 21 68 99 16 - Portable : 06 15 40 06 76
Courriel : gregory.dhellemmes@galys-laboratoire.fr

Trucs et astuces observés en systèmes bovins pour améliorer l'appétence des foins



- **Salage des foins médiocres** : préparer la saumure dans un arrosoir d'eau tiède pour faciliter la dissolution et permettre d'humecter le foin facilement.
- **Lait de céréales** : faire tremper la farine dans de l'eau à 85°C pendant 12 heures, récupérer le « lait d'amidon » et humecter le foin avant distribution.
- **Tisane de bon foin** : récupérer sans terre le « fesain » : fragments de feuilles et fleurs tombés sur le sol de stockage du foin, faire infuser 12 heures avec 1 poignée par litre d'eau à 85°C, pulvériser sur le foin avant distribution.
- Appliquer **mélasse de canne ou de betterave** sur le foin. Sa forte concentration en sucre augmente l'appétence.

Tableau 2 : Les valeurs alimentaires rencontrées pour les foins par kg de matière sèche

Source : Table des aliments INRA 2012

Types de foins	UFC (/kg)	MADC (g/kg)	P (g/kg)	Ca (g/kg)	Mg (g/kg)
Prairie permanente de plaine , 1 ^{er} cycle épiaison fané au sol par beau temps ou ventilé	0,55	52	3	4	2
Prairie permanente de plaine , 2 ^{ème} cycle, feuillu 7 semaines	0,62	83	3	6	2
Prairie Méditerranéenne de Crau , 1 ^{er} cycle stade précoce	0,60	57	3	10,5	3
Prairie Méditerranéenne de Crau , 2 ^{ème} cycle, après coupe à épiaison, 2 ^{ème} coupe	0,57	65	3	11	2,5
Luzerne , 1 ^{er} cycle, bourgeonnement ventilé	0,58	114	3	12,5	2
Luzerne , 1 ^{er} cycle, bourgeonnement fané au sol	0,54	106	2,5	12,5	2,5
Luzerne , 2 ^{ème} cycle, 7 semaines fané au sol	0,54	108	2	11	2

1.5 Améliorer la qualité des foins

L'exposition des chevaux aux aéro-allergènes (poussières, moisissures, pollens, mycotoxines, endotoxines) produits par les fourrages est suspectée d'être la principale cause de la Maladie Obstructive Récurrenente des Voies Respiratoires (MORVR). Similaire à l'asthme chez l'homme, cette pathologie équine peut être, en partie, réduite par une meilleure maîtrise des pratiques culturales et de la composition floristique prairiale.

Une étude récente menée en Région Basse-Normandie (étude QUALIFOIN) montre qu'il est possible d'améliorer la qualité sanitaire des fourrages par une plus grande maîtrise des techniques culturales. Il faut éviter les fauches trop basses en privilégiant une hauteur de coupe supérieure ou égale à 5 cm. La date de fauche doit être raisonnée en fonction du stade végétatif de la prairie. Plus la date est tardive et plus le rendement augmente mais la qualité diminue. Il y a donc un compromis à trouver entre quantité et qualité. Le premier fanage doit intervenir le jour de la coupe. La gestion de la prairie a son importance en supprimant les taupinières et en évitant un pâturage préalable. D'autre part, le choix des techniques de séchage (préférence au foin séché en grange à un foin récolté au sol), ou de conditionnement (préférer l'enrubannage à un foin sec) influencent la qualité des fourrages. Enfin, le choix de la prairie, de sa composition botanique, constitue une autre voie d'amélioration. Une espèce comme la houlque laineuse est à proscrire car très poussiéreuse (jusqu'à 200 millions de particules poussiéreuses émises par gramme !). Il est préconisé de produire du foin sur des prairies permanentes ou multi espèces comportant une diversité de légumineuses et de graminées. La date optimum correspond au stade de début épiaison des graminées (généralement fin mai-début juin).

Témoignage

Pony Rêve

Tiphaine Vermeulen, dirigeante de Pony Rêve, poney club à Pouilly (60)

Pâture et foin en toute simplicité en poney club

« Tous mes poneys et chevaux vivent dehors à l'année avec du foin à volonté dans les stabulations en accès libre. Mon objectif est clair : respecter au maximum le mode de vie des chevaux en le rendant le plus naturel possible.

D'une part c'est une qualité de vie pour les chevaux. Ils vivent en troupeau, pouvant exprimer ainsi leur comportement grégaire, en semi liberté, et s'alimenter de la façon la plus naturelle qui soit. On note moins de problèmes pendant les reprises (coups de pieds, etc..) du fait d'une hiérarchie déjà instaurée, très peu de problèmes de santé (le vétérinaire vient 2 fois par an, dont une fois pour les vaccins) et des animaux calmes, bien dans leur tête.

D'autre part, on a moins d'astreinte et on gagne un temps certain par rapport à un système box qui nécessiterait d'alimenter un à un les animaux plusieurs fois par jour, sans compter le temps passé à l'entretien des box.

À côté de ça, il faut suffisamment de surfaces: mes 70 équidés (club + élevage) pâturent 30 ha de prairies permanentes. Il faut aussi accepter de passer un peu de temps pour le pansage... et un peu d'organisation. »



Les chevaux de club sont en pâture toute l'année et ramenés le matin à proximité du poney club dans un paddock avec stabulation paillée, fermée sur 3 côtés où ils sont à portée de main pour les reprises. Des stagiaires aident les enfants à préparer les poneys pour éviter leur appréhension face aux poneys en mouvement dans la stabulation. Puis, après la dernière reprise, tout le troupeau est relâché.

La base de l'alimentation est composée d'herbe pâturée, de foin et de paille.

« On donne 4 ballots de 350 kg de foin par semaine aux 35 poneys et chevaux de club pendant la période hivernale et 1 seul ballot en moyenne, lorsque l'herbe est suffisante (environ 6 mois de l'année).

J'ajoute un peu de céréales l'hiver, 1,5 kg en moyenne par jour et par équidé (orge et avoine), que l'on distribue au sol à l'extérieur pour le moment. Ces céréales sont produites sur l'exploitation. Dans le futur j'aimerais un système plus rationnel comme une auge collective sur la longueur de l'abri qui permettrait une distribution rapide, un accès facilité pour chaque cheval et une sécurité pour la personne qui nourrit.

Je réfléchis aussi à une autre solution, c'est de compléter uniquement les poneys qui travaillent, sur l'aire de pansage, au moment de leur préparation. En effet, l'alimentation serait alors plus ajustée à leurs besoins et aurait un effet de récompense. Les chevaux au repos ne recevraient que du foin, ce qui suffit à couvrir leurs besoins d'entretien.»

Les poneys reçoivent également des fruits et légumes récupérés en partenariat avec un supermarché local, pour l'apport en vitamines... et le plaisir de la friandise !

2. Les ensilages

Au cours des 3 années d'observation conduites par le réseau Références (Réseau Économique de la Filière Équine), il a été mis en évidence une grande disparité des charges d'alimentation sur les exploitations équinées.

Pouvant amener des charges lourdes, le régime alimentaire basé sur une quantité importante de concentrés se rencontre tellement souvent qu'il en ferait presque oublier que le cheval peut être un excellent valorisateur des fourrages de l'exploitation. Ainsi, enrubannage et ensilages, qu'ils soient de maïs ou d'herbe, peuvent parfaitement entrer dans la ration de certaines catégories d'animaux, telles que les chevaux en croissance et les poulinières, et apporter un peu de rentabilité à des exploitations parfois fragiles économiquement.

2.1 Suffisamment d'animaux pour ensiler

Quel que soit le produit récolté en ensilage, il faut se poser la question du nombre d'animaux à alimenter. Ce mode de conservation (aliment humide gardé sous film plastique – en milieu anaérobie) oblige à avoir une distribution soutenue pour permettre de conserver la qualité du produit, dès l'ouverture du silo. En conditions normales, le front d'attaque du silo doit avancer d'au moins 10 cm/jour en hiver pour ne pas avoir de reprise du processus de fermentation, ni de moisissure.

À moins que l'on ne dispose de suffisamment d'animaux d'élevage (poulinière, poulains à viande) ou d'un cheptel bovin ou de pouvoir réaliser un silo étroit avec un petit front d'attaque (3-4 m), l'alimentation à base d'ensilage n'est pas à envisager. Le conditionnement en « boudin » est aussi une technique permettant une gestion des ensilages pour de petits effectifs.

Les recommandations de base



- Respecter des transitions de 2, voire même 3 semaines lorsque l'on débute la distribution d'ensilage aux animaux
- Faire une analyse pour mesurer la bonne conservation et la valeur alimentaire du fourrage
- Surveiller l'état corporel des animaux et observer les déjections
- Respecter un rapport MADC/UFC qui varie selon les stades physiologiques des animaux
- Complémenter en vitamines et minéraux

2.2 L'énergie du maïs ensilé

Le grand avantage de l'ensilage, c'est de pouvoir travailler avec des fourrages de valeur alimentaire constante dans le temps. Dès lors que les conditions de récolte et de conservation sont bonnes, l'ensilage de maïs est un fourrage bien ingéré, réputé pour sa richesse en énergie. Récolté à un taux de matière sèche d'au moins 30 % (35 % serait préférable), il peut entrer dans la ration à hauteur de 6/7 kg de MS/jour (ou 20 kg brut) pour une poulinière.

L'ensilage est apprécié du cheval, puisqu'il rompt la monotonie des rations non diversifiées. Il ralentit le transit digestif des régimes riches en concentrés, d'où une baisse des accidents digestifs et une meilleure valorisation des rations.

Sa grande richesse en énergie (0,80 à 0,87 UFC/kg MS) entraîne une insuffisance des apports en matières azotées (30 g MADC/kg MS), minéraux (calcium surtout) et vitamines (A, D). La complémentation avec un concentré azoté est incontournable mais les quantités restent limitées. Il arrive aussi que l'éleveur soit amené à freiner des animaux qui auraient tendance à s'engraisser un peu trop : c'est vrai pour certaines poulinières et même pour leur poulain à la naissance. Le risque : avoir un poulinage plus difficile.

Témoignage

Benoit Houzé

SCEA des Bruyères à Bruille St Amand (59)

L'ensilage de maïs : un aliment économe

Installé sur une quarantaine d'hectares dont 15 ha pâturés, Benoit a arrêté les vaches laitières en 2010 pour se consacrer exclusivement aux chevaux. C'est assez naturellement qu'il s'est tourné vers l'ensilage de maïs, aliment donné jusqu'alors aux vaches. Durant l'hiver 2009-2010, les poulains (du sevrage à 3 ans) qui sont restés dehors ont été alimentés avec du maïs ensilage à raison de 10 kg brut/poulain/jour en moyenne. Pour équilibrer ce fourrage, un complément en granulés à 14% de protéines a été donné à raison de 2 Kg/poulain/jour. D'autres chevaux au box ont aussi reçu un repas par jour de maïs pour pallier au manque de stock de foin. L'ensemble des animaux s'est très bien porté et il n'y eu aucun problème de santé.



Pour cet hiver 2011-2012, Benoit Houzé pense alimenter avec l'ensilage de maïs ses chevaux en stabulation. C'est-à-dire ses 3 poulinières (SF), ses poulains sevrés ou de 18 mois-2 ans et des poulinières en pension. Il évoque les atouts de ce fourrage : son coût de revient faible et sa possible distribution à volonté (occupe les chevaux et évite le stress du repas à heure fixe). Les contraintes correspondent plutôt à la manipulation (et aussi nettoyage quotidien des auges), au stockage et à la conservation (liée à l'avancée du silo, au moins 10cm par jour).

La nouveauté cette année sera d'ensiler le maïs en boule enrubannée pour pallier aux difficultés de conservation et faciliter le stockage. Chaque boule pèse 1 tonne et le coût est voisin de 15 €/boule. Au global, pour un maïs produit sur l'exploitation, on approche un prix de revient de 30 €/tonne brute. Enfin, les précautions à l'ensilage sont de hacher fin (maxi 15 mm) et aux alentours de 35 % de MS (maxi 40%).

2.3 Le bon équilibre de l'ensilage d'herbe

Il est plutôt déconseillé de faire un ensilage d'herbe en coupe directe car la capacité à ingérer se trouve trop diminuée chez le cheval. En revanche, l'ensilage d'herbe préfanée est un fourrage bien adapté au cheval. La mise au silo a lieu 24 à 48 heures après la fauche. De cette façon, le fourrage passe de 17-18 % à 25-30 % de MS/Kg. Le meilleur compromis entre qualité du produit et rendement se situe légèrement avant le stade début épiaison des graminées (à l'épiaison : 50 % des épis sont visibles). Ainsi réalisé, l'ensilage pourra avoir un équilibre MADC/UFC qui se rapproche de ce que la ration doit offrir : 80 à 100 g de MADC pour 1 UFC pour un animal à l'entretien ou avec un travail léger et même 100 à 120 g de MADC/UFC pour une poulinière gestante, pour peu qu'il y ait présence d'un peu de légumineuses dans l'herbe.

Rien n'empêche donc d'en mettre dans la ration, à partir du moment où l'on respecte les recommandations de base.

2.4 L'enrubannage : "LE" produit à découvrir

Intermédiaire entre le foin et l'ensilage, c'est assurément le produit qui offre le plus de souplesse, tant au niveau de la récolte de l'herbe que de l'utilisation par les animaux.

- **Une récolte plus simple**

À la différence des ensilages, l'enrubannage demande peu de mécanisation spécifique si la pose du film plastique est faite par entreprise ou par Cuma. Chargeur, remorque fourragère et matériels de fenaison sont présents sur beaucoup d'exploitations d'élevage. C'est aussi une récolte qui mobilise peu de personnes à une période où les jours sont longs. Là où le chantier d'ensilage n'est pas possible (petite surface à faucher), la récolte d'un fourrage de qualité, autrement qu'en foin, devient possible.

- **Le fourrage préféré des animaux**

À un optimum de 60 à 70 % de MS, l'enrubannage peut être ingéré en quantités importantes. Bien conservé, pour une herbe récoltée jeune, la valeur alimentaire du fourrage est supérieure à celle du foin : moindre temps de séchage, davantage de feuilles, plus grande appétence amènent même le plus souvent à en limiter la consommation.

Dès lors, on ne sera pas surpris de voir que les croissances peuvent être très bonnes, avec des rations qui comportent moitié moins de concentré que pour des régimes à base de foin. Si l'on ajoute, enfin, l'absence totale de poussière, on comprendra qu'il puisse être l'un des fourrages de base de l'alimentation des équidés.

● **La principale limite : le coût**

Pour une mise en œuvre proche de celle du foin mais complétée par la pose du film plastique, l'enrubannage a un coût de mécanisation (hors mains-d'œuvre) assez nettement supérieur à la récolte en foin : 53 €/t de MS contre 35 €/t de MS de foin*. Toutefois, il est plus risqué de faire du bon foin (24 à 36 heures de temps de séchage supplémentaire pour le foin) et il faut impérativement disposer de stockage, contrairement à l'enrubannage qui peut rester dehors, sur un sol stabilisé.

Autres limites à connaître : une balle d'enrubannage (220 à 230 kg de MS environ) doit être intégralement consommée dans les 5 jours qui suivent son ouverture. Selon les quantités consommées/équin/jour, il faut donc de 6 à 8 animaux nourris avec de l'enrubannage pour ne pas avoir de perte de qualité ou de fourrage. Enfin, la mise en libre-service de la balle facilite le travail car la distribution individualisée est relativement difficile (l'enrubannage se déroule moins facilement que le foin).

Pour autant, l'enrubannage est, sans nul doute, l'aliment qu'il convient de découvrir pour tous les éleveurs qui disposent de surfaces fourragères à récolter.

Tableau 3 : Points forts - Points faibles des différents types de fourrages

Source : Réseau équin de Normandie

	Foin	Ensilage d'herbe	Enrubannage	Ensilage maïs
Appétence	++	+ / ++	+++	+++
Facilité de stockage	++	+	+++	+
Valeur énergétique	+	+ / ++	++	+++
Valeur azotée	+	++	+++	+
Rendement/ha (t MS/ha)	++ / +++	+ / ++	+ / ++	++++
Facilité-distribution	+++	+	++	+
Coût en €/t MS	+++	++	+	++ / +++



Hubert Brandicourt,

Directeur du Centre équestre de Picardie à Boves (80)

Utilisation d'enrubannage

« Après un essai concluant sur quelques chevaux, nous avons décidé de substituer le foin dans la ration quotidienne de tous les chevaux d'instruction. L'enrubanné est distribué le matin, ainsi les chevaux ont le temps de manger leur 5 kg chacun et ne s'ennuient pas, car les cours démarrent dans l'après midi. Il est facile à distribuer et très appétant. Nous posons la boule sur un chariot qui est déplacé avec le tracteur ou dans les couloirs à la main. L'enrubanné est distribué à la fourche depuis le chariot dans les boxes. Les chevaux sont en bon état, l'enrubanné constitue un bon lest.

Les avantages par rapport au foin est qu'il est de qualité constante, ne produit pas de poussières, il est plus énergétique et assez riche (0.7 UFC – 70% de MS) - du coup la ration de granulés a été diminuée - Mais surtout on peut le stocker dehors !

Inconvénient : il faut du matériel adapté pour transporter la boule et une fois ouverte, l'enrubanné se conserve 3 jours maximum, il faut donc une écurie bien remplie.

Le tarif moyen est de 170 €HT/t, nous avons trouvé un approvisionnement local.



3. Les concentrés : favoriser les ressources locales

Compte tenu de la vaste étendue d'aliments existants, nous ne détaillons que les plus couramment utilisés.

3.1 Les concentrés énergétiques

Les grains (céréales) constituent la base des concentrés énergétiques du cheval. En revanche, toutes les céréales sont déséquilibrées ou pauvres en minéraux. Elles apportent peu de calcium et phosphore. Citons les principaux :

- **L'orge**

Elle est généralement distribuée aplatie ou concassée du fait de la dureté de ses enveloppes. En raison de ses propriétés émoullientes, elle entre, sous forme germée, cuite ou trempée, dans la composition de nombreux mashés. Ses valeurs énergétiques et azotées sont intermédiaires entre l'avoine et le maïs : soit 1,0 UFC et 71 g MADC/kg brut.

Ses concentrations énergétiques peuvent être variables selon qu'il s'agit d'orge d'hiver ou de printemps (celle-ci étant plus pauvre en cellulose brute, donc plus énergétique).

Parmi les sources amylacées, le blé, l'orge et l'avoine sont plus digestibles que le maïs (sauf conservation humide).

- **L'avoine**

Elle est plus traditionnellement utilisée par le cheval au travail. De toutes les céréales, elle est la moins riche en énergie mais la plus riche en matières azotées digestibles, et surtout, la mieux pourvue en acides aminés essentiels. Sa valeur énergétique (0,87 UFC/kg brut) est inférieure de 15 à 30% à celle des autres céréales, à poids égal. Sa valeur en matières azotées se situe à 69 g MADC/kg brut.

Les *avoines noires* sont en général mieux pourvues en lysine que les avoines blanches. Quel que soit le type d'avoine, le critère de choix reste le poids spécifique (une avoine lourde a davantage de valeur alimentaire).

Certains reprochent à l'avoine une action « échauffante » qui entraîne l'inflammation de la muqueuse intestinale. En fait, c'est plus l'introduction excessive ou trop brutale qui serait responsable. Ceci peut engendrer de l'inappétence, de la diarrhée ou des coliques. La consommation de lest (paille, foin...) doit donc être surveillée dans une ration à base d'avoine. Les mashés et barbotages sont très appréciés par les chevaux ayant ce régime alimentaire. D'autres céréales, notamment le blé, auront les mêmes effets sur l'intestin du cheval. Apparemment l'aplatissage n'améliore pas la digestibilité des céréales mais complète une mastication moins efficace (dents usées ou cheval glouton).

- **Le maïs grain**

À l'inverse, c'est la céréale la plus riche en énergie. Elle est intéressante malgré ses faibles teneurs en matières azotées et en minéraux. C'est le grain qui a la plus forte valeur énergétique (1,2 UFC/kg brut), soit 30% de plus que l'avoine à poids égal. Sa teneur en matières azotées est plus faible (57 g/kg brut). Riche en amidon, le maïs favorise l'engraissement.

- **Le blé**

Le blé, comme **le seigle, le sorgho, le triticale** doit être apporté en quantité limitée, sans dépasser les 2 à 3 kg par jour et distribué en 2 ou 3 repas. Cela permet d'éviter les troubles digestifs et métaboliques graves : coliques, fourbures, échauffement. Le triticale : (hybride entre le blé et le seigle), présente un bon compromis et s'avère une céréale intéressante pour l'élevage.

- **L'épeautre**

C'est une ancienne céréale qui a tendance à réapparaître, notamment en agriculture biologique. Surtout destinée à l'alimentation des chevaux à endurance, c'est une céréale correctement pourvue en matières azotées. Néanmoins, les enveloppes du grain d'épeautre en font une céréale très vêtue à faible poids spécifique (40 kg/100 litres) compliquant le stockage.

- **Les issues de meunerie (farines basses, remoulage)**

Ce sont des dérivés de céréales très couramment utilisées dans l'alimentation du cheval, incorporées dans les concentrés du commerce. Elles ne doivent pas dépasser 20 à 30% de la ration, notamment de celles qui sont déjà riches en céréales, de par leur rapport Ca/P.

L'utilisation du **son de blé** est très répandue en raison de ses propriétés émoullientes. Il facilite le transit (pouvoir laxatif). Afin d'éviter les risques de coliques, on le distribue soit humecté, soit détrempe sous forme de mash. On s'en tient en général à 1-1,5 kg/ cheval adulte/j. Les farines basses sont très employées dans les aliments du commerce.

- **Les huiles végétales**

Leur introduction dans la ration permet d'en augmenter la densité énergétique, sans en accroître le volume de façon considérable (2,96 UFC/kg de produit). Elles permettent de réduire ainsi les quantités d'amidon nécessaires à la couverture des besoins des chevaux au travail, et d'éviter les risques de troubles (coliques, problèmes musculaires) à raison d'un apport limité à 500 g/j. L'introduction de l'huile dans la ration doit se faire progressivement en arrosant la ration de concentrés au moment de sa distribution pour limiter le rancissement.



3.2 Les concentrés succulents et/ou sucrés

Très souvent utilisés dans la composition des concentrés industriels, on compte parmi eux les aliments tels que :

- **Les mélasses de betteraves (ou de canne)**

Elles sont très riches en sucres rapidement disponibles. Fortement laxatives et diurétiques, leur consommation ne doit pas dépasser 1 à 1,5 kg brut par jour. Les mélasses améliorent fortement l'appétence et sont utilisées comme liant dans la formulation des concentrés composés.

- **Les pulpes de betteraves déshydratées**

C'est un aliment intéressant, très énergétique, riche en cellulose et en calcium (0,76 UFC et 26 MADC par kg brut). Les pulpes ont un caractère émoullent très marqué. Elles augmentent beaucoup en volume par hydratation (veiller à l'abreuvement préalable ou continu). Leur consommation ne doit pas dépasser 3 kg par jour afin d'éviter les indigestions stomacales.

Pour éviter les obstructions œsophagiennes, notamment chez les chevaux gloutons, il est préférable de les mouiller plusieurs heures avant leur distribution. Elles peuvent ainsi absorber jusqu'à 6 fois leur volume d'eau.

La granulométrie des pulpes est proposée sous différentes formes. Pour faciliter leur ingestion, il est préconisé les petites tailles.

- **Les carottes**

Les carottes constituent un aliment très énergétique lorsque la distribution est importante car elles contiennent 80 % d'eau. Volumineuses, elles réduisent la consommation de matière sèche, et donc, abaissent le niveau alimentaire global. On peut les donner cassées en deux ou coupées en "frites", jamais en rondelles (risque d'obturation de l'œsophage). Plus généralement, les carottes constituent une friandise pour le cheval. En règle générale, on les utilise à raison de 2 à 3 kg par cheval et par jour, elles permettent d'entretenir l'appétit du cheval en situation de ration sèche.

- **Les betteraves fourragères**

Comme les carottes, elles sont très appréciées par le cheval, mais elles sont encore plus riches en eau que les carottes. Riche en énergie et pauvres en azote, il faut les servir coupées en tranches. C'est un aliment très énergétique, dont la distribution ne doit pas dépasser 10 kg/cheval/jour.

- **Les racines d'endives**

Elles sont facilement accessibles dans nos régions. C'est un aliment considéré comme « assez intéressant » pour le cheval. La distribution peut aller de 5 à 10 kg bruts par jour. Elles peuvent être distribuées entières mais décrottées ou lavées pour éviter les ingestions de terre. Très énergétique, la racine d'endive est également riche en potassium mais pauvre en matière azotées et nécessite donc un apport de protéines pour corriger la ration. Très appétentes, une consommation excessive peut également avoir un effet laxatif.

- **Pulpes et marcs de fruits déshydratés**

Le marc de pomme est utilisé par les industriels sous forme déshydratée (95% MS). Aliment apprécié par le cheval, le marc de pomme est riche en sucres et représente une source de lest intéressante (25% de cellulose brute).

- **La graine de caroube**

Elle peut accessoirement enrichir les aliments du commerce. Cette graine est très appétente et riche en sucres. Elle a une odeur de raisin sec. Ses valeurs alimentaires sont : UFC : 0,6/kg brut, 10 g MADC/kg brut. La graine de caroube peut représenter 10 à 20% d'un concentré du commerce.

3.3 Les concentrés azotés

- **Les tourteaux (de tournesol, de lin, d'arachide et de soja)**

Ils sont utilisés pour compléter la ration en matières azotées nobles (acides aminés essentiels). Ils sont aussi très intéressants sur le plan énergétique. Produits dérivés de l'huilerie pour l'alimentation humaine, les tourteaux sont obtenus par extraction de l'huile contenue dans la graine d'oléagineux, soit par pression (tourteau Expeller), soit par solvant (tourteau Déshuilé). Cette forme « Expeller » contient plus de matières grasses restantes, généralement 5% à 10%. De ce fait, les tourteaux « Expeller » sont plus énergétiques mais moins riches en matières azotées.

Certains tourteaux présentent plus ou moins de constituants gênants dans les métabolismes du cheval. Leur emploi se fait dans un respect de conditions d'utilisation. Riches en matières azotées (83 à 461 g de MADC/kg brut), en énergie (0,52 à 0,91 UFC/kg brut), et bien équilibrés en acides aminés, les tourteaux sont distribués en l'état ou incorporés dans les aliments composés.

En règle générale, les tourteaux sont des concentrés intéressants pour les animaux à forts besoins azotés (début de lactation chez la jument) ou pour équilibrer les rations.

- **Le tourteau de lin**

De par ses propriétés émoullientes, son rôle laxatif, son appétence, et l'effet du brillant qu'il apporte au poil (richesse en zinc), c'est le tourteau le plus classiquement utilisé. Il convient d'en limiter la consommation à hauteur de 1 kg à 1,8 kg/cheval/j (soit 0,3 kg par 100 kg de poids) ne serait-ce que pour sa concentration azotée (247 g MADC/kg brut pour le tourteau expeller).

- **Le tourteau de tournesol**

Il est peu retenu car il est notamment pauvre en lysine.

- **Le tourteau de colza**

Il est habituellement peu utilisé dans la complémentation des rations équines surtout en raison de sa faible appétence. L'augmentation de surface de cet oléagineux dans notre région donne la possibilité d'étendre son utilisation à l'alimentation des chevaux. Les variétés récentes de colza contiennent de moins en moins d'hétérosides sulfurés (produits indésirables) et restent riches en acides aminés essentiels. Toutefois, il est préconisé d'apporter le tourteau de colza dans une proportion maximale de 10 à 15% de la ration en MS. De façon générale, l'emploi du tourteau de colza en remplacement du soja extrudé est intéressant économiquement lorsque son cours est en dessous de 65% de celui du soja.

- **Les tourteaux de soja ou d'arachide**

De leur côté, couramment employés, ils sont très riches en matières azotées (362 à 413 g MADC/kg brut) bien équilibrés en acides aminés sauf en AA soufrés (méthionine et cystine).

- **Les graines de légumineuses (pois, lupin blanc ou féverole)**

Riches en matières azotées (161 à 257 g de MADC/kg brut) et en acides aminés indispensables (un peu moins équilibrées en AA que les tourteaux), elles peuvent être distribuées en complément de céréales en quantité limitée et sous forme concassée, du fait de la dureté de leur coque.

- **La féverole (utilisée depuis le siècle dernier)**

Elle est surtout employée pour les chevaux effectuant un travail intense. Pour la complémentation des rations équines, il faut privilégier le choix de graines issues de variétés ayant des quantités limitées (voire absentes) de tanins, viscine et conviscine. La valeur azotée de la féverole est élevée (198 à 209 g MADC/kg brut). Les matières azotées sont assez bien équilibrées en acides aminés indispensables sauf dans le cas du lupin pour la lysine. Pour l'équilibre nutritionnel de la ration, les féveroles peuvent être distribuées à raison de 0,5 kg par 100 kg de poids vif et par jour.

● **La luzerne déshydratée**

La luzerne est l'une des plantes fourragères les plus cultivées dans le monde. Légumineuse rustique au système racinaire très puissant elle apprécie principalement les sols sains et bien drainés. Plus que l'acidité des sols, la luzerne craint l'humidité. En tant que culture, son attrait majeur réside dans sa capacité à fixer l'azote de l'air et ne nécessite donc aucun apport d'azote minéral. De ce fait, c'est un fourrage riche en protéines très recherché des éleveurs et une plante très intéressante sur le plan agronomique (structure des sols, enrichissement en azote...). En alimentation animale, la luzerne constitue un apport important de protéines (non OGM) qui se démarque aussi des autres sources de protéines par la richesse de composition : grande variété d'acides aminés présents, présence de β -carotène, etc. Sous sa forme déshydratée, la luzerne est généralement bien digestible chez le cheval. C'est une source de fibre (riche en cellulose), de protéines de bonne qualité, de calcium, de phosphore, de carotènes. Elle complète bien les rations à base de céréales.

À noter que sa valeur dépend beaucoup du stade de récolte, il faut donc bien lire l'étiquette car la valeur azotée peut varier de 14 à 18%.

Témoignage

Pierre Dorchies

Ecurie des Tourelles à Genech (59)

Aliment fermier (luzerne et céréales)

Pierre Dorchies reprend en 1976 la ferme familiale qu'il développe jusqu'à atteindre un cheptel de 40 vaches laitières et sa suite sur une surface de 40 ha. Il décide en 1997 d'arrêter les vaches laitières pour se consacrer exclusivement aux chevaux. L'exploitation s'est développée depuis avec l'installation de sa fille, et comprend un poney club, un centre équestre et une pension.

«Le passé agricole de l'exploitation me permet d'avoir environ 24 ha de cultures en blé, orge et avoine. Les 6 ha d'orge et les 8ha d'avoine sont conservées pour l'alimentation des chevaux».

«Les céréales sont mélangées à la moisson (2/3 avoine et 1/3 orge), et sont stockées dans deux silos, qui sont des stabulations dont le fond est bâché pour le stockage, mais qui peuvent loger des animaux une fois vides. Le reste des céréales est stocké chez mon marchand d'aliments».

Les différents aliments sont aplatis et mélangés tous les jours. Une vis amène les céréales à l'aplatisseur, qui tombent en dessous dans une brouette de 300 l, où est rajouté 30 l de luzerne déshydratées et 10 l de tourteaux de lin. La luzerne est stockée dans une remorque trémie de 3 t. Le tourteau de lin est apporté seulement en période à risque de colique (période humide).

«Les chevaux ont en moyenne 5 l du mélange par repas avec 2 repas par jour. Les poneys n'ont que la moitié. Pour les chevaux de compétition j'ajoute en plus 2 l de granulés/jour. Tous les chevaux reçoivent du foin ou de l'enrubannage (3 kg/j en moyenne)».

● **Le gluten**

Issu classiquement de maïs et de blé, est un coproduit d'amidonnerie. C'est un concentré protéique (60 à 70% de protéines/MS) riche en AA mais pauvre en lysine. Le corn gluten feed est le résidu d'extraction d'une partie de l'amidon, du gluten et du germe de maïs (106 à 142 g MADC/kg brut). Il se commercialise généralement sous formes de granulés. Peu appétent, il est sans risque digestif.

● **Les drèches desséchées**

Elles sont issues de brasserie ou de distillerie. Elles se rapprochent du son par leur teneur en cellulose en étant plus riches en matières protéiques. Elles sont sources de vitamines du groupe B. Cependant, la drèche de blé n'est pas conseillée chez le cheval. Elle serait à l'origine de pododermites graves (essais à la station de Chamberet).

- **Les sous-produits d'origine animale tels que la poudre de lait, le lactosérum déshydraté**

Ils sont souvent incorporés dans les concentrés pour les poulains au moment de leur sevrage pour leur teneur en acides aminés et leur appétence.

3.4 Les aliments composés du commerce

Les aliments composés ou concentrés du commerce sont des mélanges de matières premières destinés à l'alimentation animale. Ils peuvent contenir des additifs et des condiments minéraux vitaminés. Deux catégories sont distinguées selon leur composition :

- **les aliments complets** qui apportent la ration journalière en réunissant dans leur composition : fourrages déshydratés et concentré complémentaire,
- **les aliments correcteurs** souvent nommés « complémentaires », qui doivent être associés à d'autres aliments, notamment les fourrages et éventuellement des céréales/protéagineux, pour apporter la ration journalière. Lors de leur utilisation, il faut bien veiller à équilibrer les rations sur le plan des besoins azotés.

3.4.1 Les concentrés complets

Qu'ils soient texturés, granulés ou extrudés, les concentrés complets sont des mélanges de céréales, de luzerne, de foin ou de pulpes de betterave, de vitamines et d'un supplément de minéraux. Leur utilisation est très répandue en zone urbaine du fait des difficultés d'approvisionnement en fourrages. Ils sont conçus pour être servis sans foin, ni céréales. Toutefois, compte tenu des recommandations pour une durée minimale d'ingestion de 4 à 5 heures/jour, il est conseillé de multiplier le nombre de repas quotidiens, et de mettre à disposition un fourrage appétant.

Mise en garde : le fait de servir aux chevaux des concentrés, sans autres sources de fourrage grossier, peut accroître les risques de coliques, de fourbure et autres troubles alimentaires et comportementaux (ennui). L'autre inconvénient de ce type de concentré est souvent son prix et, au final, le coût de la ration.

3.4.2 Les concentrés correcteurs (ou complémentaires)

Par définition, les aliments correcteurs sont conçus pour corriger une ration de base constituée de fourrages et/ou de céréales. Ils contiennent moins de cellulose brute et auront des valeurs azotées et énergétiques plus concentrées.

Les concentrés correcteurs de fourrages conviennent aux régions d'élevage où l'on dispose de fourrages avec une faible ressource en concentrés fermiers.

Tableau 4 : Aliment complet et aliment correcteur : quelles différences ?

	Aliment complet	Aliment correcteur (ou complémentaire)
Taux de cellulose brute	15 à 20%	9 à 10%
Matières azotées totales (%)	11 à 15%	14 à 20%
Matières minérales (%)	10 à 12% (proche des 12% pour chevaux de compétition)	9 à 11%
UFC par kg brut (89% de MS)	0.7 à 0.8	0.8 à 0.9
Vitamine A (UI/kg)	3 500 à 8 000	10 000 à 15 000
Vitamine D3 (UI/kg)	1 000 à 3 000	2 000 à 6 000

3.4.3 Les Condiments Minéraux Vitaminés

Ce sont des aliments complémentaires minéraux contenant au moins 40% de cendres brutes (constituants). Ils sont distribués sous forme de semoulette, bloc à lécher, ou pouvant être incorporés au concentré de mélange. Ils ont un effet favorable sur la production animale, en apportant principalement des minéraux majeurs indispensables au métabolisme (Ca, P, Mg, Na), des oligo-éléments (Fe, Cu, Zn, Se), des vitamines (majoritairement A, D3).

Une attention sera à donner aux formules minérales notamment au rapport Ca/P, en lien avec les apports de la ration de base.

4. Comment lire une étiquette d'aliment ?

Les règles d'étiquetage pour les aliments composés, régies et harmonisées à l'échelon européen par le règlement (CE) N°767/2009 du 13/07/2009, sont désormais alignées sur celles des denrées alimentaires destinées à la consommation humaine. Le cadre de l'étiquette dont nous donnons un exemple (ci-après), contient les mentions obligatoires et facultatives déterminées par la législation. Le fabricant peut, par ailleurs, apporter d'autres informations mesurables et justifiables.

4.1 Mentions obligatoires d'étiquetage

Les mentions obligatoires dépendent du type d'aliment. Outre le nom et l'adresse du fabricant ainsi que les catégories de chevaux auxquelles l'aliment est destiné, on trouve le mode d'emploi, le poids net, etc. Ces informations doivent figurer de façon obligatoire sur l'étiquette.

- **Les dénominations**

Le fabricant doit choisir entre plusieurs appellations : « aliment complet », « aliment complémentaire », « aliment minéral », « aliment complet d'allaitement », « aliment complémentaire d'allaitement », « aliment diététique complémentaire » et « aliment diététique complet ».

- **La liste des ingrédients**

Les ingrédients sont énumérés par ordre pondéral décroissant sans obligation de donner la formule ouverte (par exemple taux d'incorporation du tourteau de soja). Certains fabricants continuent de donner, par courtoisie, le pourcentage des éléments composant l'aliment.

- **Les constituants analytiques**

Seuls, certains font l'objet d'une mention obligatoire : protéine brute, matière grasse brute, cellulose brute, cendres brutes, en indiquant leur teneur avec des seuils de tolérance admis pour chaque composant. Ces informations sont mises à profit pour calculer les valeurs alimentaires énergétiques (UFC) et azotées (MADC) grâce aux équations mises au point par l'INRA.



Rôles des constituants analytiques



- **Les protéines** contribuent notamment à l'élaboration des tissus musculaires. Les besoins en protéines chez le cheval sont globalement modérés. Les excès sont préjudiciables à sa santé.
- **Les matières grasses** contribuent à maintenir ou à élever le niveau énergétique des aliments. Elles doivent être adaptées à l'activité physique du cheval.
- **La cellulose** constitue les parois cellulaires végétales. Ces fibres sont indispensables à l'hygiène digestive. La digestion de la cellulose par l'intermédiaire de bactéries fournit une partie de l'énergie au cheval. Les besoins en cellulose sont au minimum de 15% à 18% dans la ration journalière totale.
- **Les cendres** sont les matières minérales présentes dans les aliments, indispensables au squelette et au fonctionnement de l'organisme.

● Les additifs

Les additifs autorisés, avec leur teneur maximale d'incorporation sont spécifiés par un « décret additif ». Les minéraux majeurs ne sont pas des additifs, mais les oligo-éléments et les vitamines en font partie. L'indication des vitamines A, D, E ajoutées est obligatoire, avec leur teneur en UI par kg brut. La teneur en cuivre, quelle que soit la part incorporée lors de la fabrication, doit être précisée (en mg/kg brut).

La déclaration des substances colorantes, des agents conservateurs et des anti-oxygènes est obligatoire.

Les probiotiques, et les enzymes seront vraisemblablement intégrés sur la liste des additifs autorisés.

4.2 Mentions facultatives d'étiquetage

Fixe et déterminée par la réglementation, la liste des mentions facultatives permet au fabricant d'indiquer divers additifs « officiellement analysables » : fer, manganèse, zinc, vitamines B₁, K, C.

Pour calculer les UFC et MADC à partir des étiquettes d'aliments, un logiciel INRA est disponible en ligne et gratuit (CABALIMCALC).

Les unités de mesure



- **% (pour cent)** : 12% = 120 grammes par kilo d'aliment.
- **‰ (pour mille)** : 14 ‰ = 14 grammes par kilo d'aliment
- **ppm (partie par million)** : 1 ppm = 1 partie pour million = 1 milligramme par kilo = 1 gramme par tonne.
- **UI (Unité Internationale)** : utilisée exclusivement pour certains additifs tels que les vitamines.
- **mg (milligramme)** = 0,001 g
- **µg ou mcg (microgramme)** = 0.001 mg.

4.3 Lecture des informations essentielles sur l'étiquette de concentrés composés

DENOMINATION

Elle caractérise le type de l'aliment parmi les appellations autorisées (ici : « aliment complémentaire »)

ESPECE ANIMALE (ou catégorie d'animaux de destination)

ALIMEQUIN Trio

Granulés

Aliment complémentaire de fourrages destiné aux chevaux ayant une activité régulière et soutenue.

INGREDIENTS

Avoine, Orge, Son de blé, Luzerne, Blé, Mélasse de canne, Maïs, Mélange (Graine de lin-Blé) extrudé, Sel, Carbonate de calcium, huile végétale de soja, Prémélange oligo-vitaminique, Phosphate monocalcique.

CONSTITUANTS ANALYTIQUES

Humidité	14.00 %
Protéine brute	11.00 %
Matière grasse brute	3.40 %
Cellulose brute	10.10 %
Cendres brutes	7.10 %

ADDITIFS

VITAMINES :	
Vitamines A (E672)	10 000 UI/kg
Vitamines D3 (E671)	1 500UI/kg
Vitamines E E671)	115UI/kg
OLIGO-ELEMENTS :	
Cuivre (sulfate E4)	20 mg/kg
Fer (sulfate E1)	30 mg/kg
Manganèse (oxyde E5)	43 mg/kg
Zinc (oxyde E6)	70 mg/kg
Iode (iodure de potassium E2)	0,5 mg/kg
Cobalt (carbonate E3)	0,30 mg/kg
Sélénium (sélénite de sodium E8)	0,70 mg/kg
Sélenométhionine (CNCM I-3060)	0.10 mg/kg
LIANTS-ANTIGLOMERANTS :	
Lignosulfonate (E 1522)	

MODE D'EMPLOI

Distribuer ALIMEQUIN Trio à raison de 0,8 à 1,2 kg par tranche de 100 kg de poids vif par cheval et par jour, sans dépasser 2 kg par repas. Chaque distribution d'aliment doit s'accompagner de fourrages en quantité au minimum égale. Eau propre et non glacée à volonté.

ALIMEQUIN
123 avenue de l'hippodrome
5001 MANCHEBOURG
FR-50 008111

FABRIQUE LE : 08/02/11

UTILISER AVANT: 07/08/11

Si conservé à l'abri de la chaleur et de l'humidité

LOT n°15

Poids net : 25 kg

DATE DE FABRICATION

Si elle n'est pas indiquée, le numéro de référence du lot doit apparaître obligatoirement

MODE D'EMPLOI

Indique au moins les quantités à distribuer en kg par cheval et par jour

INGREDIENTS

Tous les ingrédients doivent être cités et classés par ordre pondéral décroissant.

CONSTITUANTS ANALYTIQUES OBLIGATOIRES

permettent le calcul des UFC (valeurs énergétiques) et des MADC (valeurs azotées). UF et MAD sont parfois indiquées (facultatif). La mention de l'humidité n'est obligatoire qu'au-delà d'un certain seuil fixé par le type d'aliment

Les minéraux majeurs (Ca, Cl, Mg, P, K, Na et S) ne font pas partie des additifs ; leur mention n'est pas obligatoire

ADDITIFS

Les additifs incorporés sont, selon leur nature à déclaration obligatoire ou facultative.

L'indication des vitamines A, D et E ajoutées est obligatoire avec leur teneur en UI/kg brut.

Idem pour les agents conservateurs en mg/kg brut.

Les autres additifs devraient prochainement figurer sur une liste positive.

Raisonnement l'alimentation des chevaux et poneys 29

Les techniques de distribution

1. Rythme des repas et quantités distribuées

Le système digestif du cheval est adapté pour une prise d'aliments régulière tout au long de la journée. Un fractionnement de la ration journalière en 3 à 4 repas espacés d'au moins 3 h est recommandé pour une digestion optimale.

La distribution de la ration doit commencer par l'eau, suivie des fourrages ; le concentré étant distribué en dernier afin de rester dans l'estomac suffisamment longtemps pour être digéré. Si le concentré est distribué avant le fourrage, il est poussé dans l'intestin à peine ingéré, et les composants seront moins bien digérés.

La taille de l'estomac nécessite de ne pas dépasser 3 à 4 L de concentrés par repas. Le rythme de distribution doit être régulier et adapté au travail afin de ne pas provoquer d'accident métabolique. À titre d'exemple, il est recommandé de distribuer 4 repas au lieu de 3 les jours d'efforts intenses, et d'avoir des repas moins copieux les jours de repos pour éviter une myoglobinurie (coup de sang) à la reprise du travail.

Une distribution irrégulière peut provoquer des coliques. Les risques d'une consommation de concentré trop rapide et en quantité excessive sont les diarrhées, les coliques d'obstruction et la fourbure.

2. Quelques pratiques de distribution

Les céréales peuvent toutes être distribuées en grains entiers. Pour les grains les plus durs (maïs, blé, orge), il est préférable de les aplatir ou de les concasser. Cependant, ces opérations favorisent le rancissement des lipides.

Si les grains sont poussiéreux, l'utilisation d'un van à grains est recommandée.

Tableau 5 : Différents modes de préparation des grains

Source : *Alimentation du cheval*, Roger Wolter

Traitement	Céréale	Intérêt	Précautions
Aplatissage	Avoine	<ul style="list-style-type: none">• pour les jeunes dont les tables dentaires sont insuffisantes• pour les chevaux gloutons qui ne prennent pas le temps de mastiquer	Pour éviter le rancissement, l'aplatissage doit se faire au moins tous les 3 jours en hiver et tous les 2 jours en été.
Concassage	Maïs, orge	<ul style="list-style-type: none">• facilite la digestion des grains durs	Concasser grossièrement pour éviter la formation de farine qui pourrait causer des troubles respiratoires. Concasser fréquemment pour éviter le rancissement.

Précaution à la distribution de céréales



La quantité de MS apportée est liée au poids spécifique du concentré :

« ne pas substituer systématiquement une céréale à une autre à poids ou volume égal »

- 1 litre d'orge aplatie = 350-400 g
- 1 litre d'orge entière = 650-750 g
- 1 litre d'avoine entière = 500 g
- 1 litre d'avoine aplatie = 220 g
- 1 litre de maïs concassé = 600-700 g
- 1 litre de maïs entier = 750-850 g
- 1 litre de blé entier = 750-850 g

Corriger le rapport Ca/P qui reste très faible (0,2 à 0,5).

2.1 Le mash ou trempage

Le mash est un mélange de céréales trempées ou cuites auquel on ajoute, selon sa recette personnelle, d'autres ingrédients : sel, graines de lin cuites, son, foin ou paille hachés, mélasse, sirop de maïs...

En pratique, pour quelques animaux à soigner, on cuit pendant 3 h les céréales et les graines de lin. Puis on ajoute le foin, la paille, le son et le sel. On couvre le récipient et on laisse l'eau pénétrer les aliments. Un égouttage peut-être nécessaire avant la distribution de la préparation refroidie.

Pour un cheptel plus important, il faudra éventuellement s'équiper d'un cuiseur.

Les mashes ont l'avantage d'être appétants, digestes (grains cuits), émoullients (graines de lin) et hydratants. Ils apportent du sel et des minéraux qui compensent les pertes sudorales et ils activent le drainage rénal.

Recette

Ils sont indiqués chez les chevaux soumis à un niveau d'alimentation important car ils apaisent le système digestif parfois irrité de ces animaux. Ils conviennent aux individus fatigués ou fortement sollicités et aussi aux plus âgés dont les dents usées rendent la mastication difficile.

- Faire cuire 2 à 3 L d'orge et d'avoine avec 30 g de graines de lin pendant 3 heures.
- En fin de cuisson, incorporer 10 g de sel, 15 g de bicarbonate de soude, 160 g de son, 250 g de paille hachée et 200 g de foin.
- Remuer fréquemment pendant le refroidissement.

La préparation est à distribuer dans les 24 heures.

2.2 Le barbotage

Il s'agit d'une boisson rafraîchissante composée de son et/ou de farine diluée dans de l'eau. On peut y ajouter des céréales, des pommes ou des carottes. Le barbotage diffère alors seulement du trempage par la quantité d'eau qu'il contient.

Les barbotages obligent le cheval à consommer de l'eau et favorisent ainsi l'épuration urinaire chez les chevaux fatigués ou soumis à un effort intense.

Recette

Le thé de foin

Il se prépare en faisant tremper une poignée de bon foin par litre d'eau bouillante, additionnée de 3 cuillères à soupe de charbon végétal et de sucre par litre d'eau.

Il peut être distribué tel quel, en réhydratant, ou servir à la préparation de barbotages ou trempages.

- Dans un seau, disposer 2 L de son de blé et les recouvrir de 4 L d'eau. Ajouter 1 pincée de gros sel, des carottes ou des pommes en morceaux.

2.3 Le trempage du foin

Le cheval a pour habitude de souffler sur sa nourriture. L'inconvénient de cette habitude est l'inhalation de poussières pouvant entraîner des problèmes pulmonaires. Aussi, une pratique courante est de faire tremper le foin des chevaux qui toussent (emphysème pulmonaire...). Cette pratique est efficace. Elle permet une diminution d'environ 90 % des poussières respirables contenues dans le foin, après seulement 10 à 30 minutes de trempage.

L'inconvénient est que cette technique provoque des pertes de nutriments, plus ou moins importantes selon le type de foin et le temps de trempage. Pour du foin de graminées, ce sont surtout des sucres simples, solubles dans l'eau et des minéraux qui se lessivent entraînant une augmentation de la proportion de fibres peu digestibles dans le foin. Pour limiter ces pertes, une autre pratique consiste à simplement mouiller le foin à l'arrosoir.

Témoignage

Julie Barbet

Céréales à la place de granulés

Mes poneys sont nourris uniquement 6 mois de l'année. Pour le printemps et l'été, je fais confiance à mes pâtures. Pour limiter le coût alimentaire en hiver, je privilégie une ration à base de foin, mais un foin de bonne qualité.

Le foin c'est primordial je fais attention à la qualité : couleur, présence de feuilles, odeur et absence de poussières..., je le choisis avec soin. Je préfère un foin à 150 € riche en feuilles et de bonne valeur alimentaire, qu'à 100 € avec des tiges. Je fais une analyse de foin tous les ans avec à la clé souvent des surprises.

Pour compléter la ration, j'apporte une ration d'orge aplatie achetée à un agriculteur voisin. Je le conditionne dans des containers bois d'une tonne. Pour les chevaux de propriétaires et pour leur faire plaisir, je distribue une ration de granulés complets couplée à une bonne ration de foin (8 kg/jour). Pour rationner un cheval, il faut raisonner au kilo et non au litre. Par exemple actuellement 1 litre d'orge aplatie pèse 633 grammes.



2.4 Les grains germés

Les céréales germées ont des caractéristiques proches des mashés. Elles sont appétentes et ont une action émoulliente. Elles sont aussi plus digestibles que les grains secs. Les grains germés conviennent à tous, mais plus particulièrement aux chevaux convalescents ou surmenés.

Lors de la germination, l'amidon des grains se transforme en sucres solubles, plus facilement assimilables. Les protéines du gluten, sous l'action des enzymes, libèrent des acides aminés immédiatement utilisables par l'organisme. La teneur en vitamines augmente de façon significative, pendant la germination. Les vitamines B1, B2, B6, B5, H, PP et C sont disponibles en quantités non négligeables dans ces graines.

Cette technique s'emploie surtout avec les grains durs : blé, orge, avoine. Elle nécessite un peu de préparation car il faut environ 4 jours pour obtenir des graines germées. En pratique, après avoir laissé tremper les grains pendant 12 H, les égoutter puis les humidifier une à deux fois par jour pendant les 3 jours restants. Les céréales sont consommables pendant 4 à 5 jours après le trempage.

La principale difficulté liée à cette technique est le risque d'apparition de moisissures dont *Aspergillus Clavatus*, un champignon qui produit de la patuline, toxine responsable de lésions au niveau des poumons, des reins ou de la rate. Il faut être très vigilant sur l'hygiène et nettoyer régulièrement le matériel utilisé.

2.5 Les ajouts d'huile

Les huiles ajoutées dans la ration apportent des acides gras essentiels et constituent une ressource énergétique concentrée. Elles se révèlent intéressantes pour les juments en gestation ou en lactation et pour les athlètes, tout particulièrement les chevaux d'endurance. Ajouter de l'huile permet d'augmenter le niveau énergétique d'une ration sans surcharger celle-ci. 200 g d'huile apportent 0,5 UFC soit autant d'énergie que 500 g d'orge entière.

Il est possible d'ajouter de l'huile dans la ration à raison de 3 à 5 % de celle-ci. Les huiles de maïs, tournesol, soja, lin et même de poisson sont utilisables. Les deux premières (maïs et tournesol) sont cependant les plus appétentes et les plus digestibles, tout en étant riches en acides gras insaturés.

Les huiles présentent une grande digestibilité (90 %) et un haut rendement métabolique. De ce fait, leur apport ne surcharge pas l'organisme en déchets. Elles n'affectent pas l'appétence des rations, bien au contraire. Elles s'incorporent facilement aux concentrés. Les transitions sont aisées, les huiles ne provoquant pas de troubles digestifs. Toutefois, il faut prévoir un temps d'adaptation de 15 à 20 jours pour une utilisation optimum de l'huile par l'organisme.

Témoignage

vu en normandie

Pauline Kelly

Eleveur de chevaux et poneys de sport à La Cochère (61)



De l'huile de colza dans les rations

"J'ai commencé à utiliser de l'huile de colza sur les conseils de mon vétérinaire. Appelé pour une jument régulièrement sujette à des coliques, il m'a conseillé d'introduire un verre d'huile de colza, ou mieux, de maïs dans sa ration. L'huile de maïs étant difficile à trouver et beaucoup plus chère, j'utilise de l'huile de colza. J'ajoute matin et soir un verre à moutarde, soit 200 ml d'huile, dans la ration de cette jument. Elle reçoit sa ration composée de 4 L de floconné et 4 L de son détrempe en 4 repas répartis sur la journée. Depuis elle n'a plus de souci de coliques".

"Les autres chevaux reçoivent chacun 20 ml d'huile. Cela leur donne beau poil et c'est un apport d'énergie complémentaire".

"Par souci de simplicité, je travaille avec une ration unique composée de céréales entières : 35 % d'orge, 35 % d'avoine, auxquelles j'ajoute 20 % de floconné et 10 % de pulpe de betterave réhydratée. Je réhydrate la pulpe de betterave en la laissant gonfler 24 heures dans un seau d'eau pour éviter qu'elle ne gonfle dans l'estomac".

2.6 Les levures

Des levures, telle la levure de bière, peuvent être ajoutées aux rations.

Il faut distinguer les formes tuées utilisées comme source d'acides aminés (lysine) ou de vitamine B, et les formes vivantes. Ces dernières, susceptibles de fermenter, augmenteraient l'activité microbienne dans l'intestin, empêcheraient la prolifération de flore pathogène et limiteraient les diarrhées. Les levures doivent être utilisées en continu pour obtenir un effet, car elles ne s'implantent pas dans l'intestin.

Des rations simples et économiques

Ce chapitre propose quelques rations simples, valorisant les principaux fourrages disponibles dans nos régions et les concentrés fermiers facilement accessibles localement. De nombreuses variantes à ces rations sont possibles en jouant sur le nombre de fourrages introduits dans la construction de la ration et les proportions respectives des différents fourrages. Les prix retenus pour le calcul du coût de la ration sont ceux observés en moyenne sur les 3 dernières années.

Pour construire ces rations les ingénieurs du Réseau équin ont retenu les valeurs de fourrages ci-dessous :

Tableau 6 : Valeurs des aliments retenus dans les calculs de rations

Source : Réseau équin Picardie, Nord-Pas-de-Calais, normes INRA 2012

Aliments distribués	Caractéristiques	Valeur nutritive des aliments par kg de matière sèche					Prix retenu €/kg brut
		MS	UFC	MADC	Ca	P	
Foin de prairie naturelle	1 ^{er} cycle pleine épiaison	85	0,55	52	4,2	3,1	0,15
Enrubannage	1 ^{er} cycle début épiaison	55	0,60	80	6,3	3,2	0,20
Ensilage de maïs	Normal en épi - rendement à 12 tMS/ha	35	0,87	29	2	1,8	0,09
Paille de blé		88	0,29	0	2	1	0,09
Fanes de pois protéagineux		86	0,36	20	5	1	0,10
Orge	Aplatie ou dépoussiérée	86,7	1,14	82	0,8	4	0,21
Avoine	Aplatie ou dépoussiérée	88,1	0,99	78	1,2	3,6	0,19
Tourteau de soja 48		87,8	0,94	436	3,9	7,1	0,37
Luzerne déshydratée	18% de protéines	90,6	0,62	110	22,3	2,7	0,22
Concentré club	115 g de MADC/UFC	100	0,72	81	9	5	0,32
Concentré compétition	100 g de MADC/UFC	100	0,91	94	9	5	0,36
Minéral 15-15	(1)	100			15	15	0,90
Minéral 7-21	(1)	100			21	7	0,60
Prairie pâturée (2)	2 ^{ème} cycle feuillu à 7 semaines	18,8	0,69	95	7	4	0,008

(1) les apports du minéral sont toujours exprimés pour 100 gr de produit

(2) Prairie permanente pâturée au 10 mai

1. Poulinière gestante 8^{ème} et 9^{ème} mois

Plusieurs rations sont possibles selon le fourrage de base utilisé : Foin, enrubannage, ensilage de maïs... La qualité des fourrages (stades de récolte, qualité de récolte et stockage) influence fortement l'importance de la complémentation. Pour l'ensemble des rations proposées ci-dessous, il est recommandé de laisser à disposition de la paille pour éventuellement satisfaire l'appétit des chevaux, ainsi qu'une pierre à lécher vitaminée, si possible faiblement mélassée pour qu'ils puissent s'autoréguler en minéraux.

Ration n°1 - base foin

	Aliments distribués	Poids brut	Apports alimentaires par jour			
			UFC	MADC	Ca	P
► Coût de la ration	1,74 €/jour					
► Rapport Ca/P	1,4					
► Rapport MADC/UFC	91					
► Rap.MS fourrage/MS totale	90 %					
Cette ration se complète de paille à disposition pour satisfaire la faim de l'animal						
	Foin	10 kg	4,7	442	36	26
	Orge aplatie	1 kg	1	71	1	3
	Minéral 7-21	0,05 kg	-	-	10	3
	Apports journaliers totaux		5,7	513	47	32
	Apports journaliers recommandés		5,5	450	37	28

Une ration facile à distribuer, basée sur le foin de prairie naturelle, qui limite les apports de concentrés.

Si le foin est de meilleure qualité (foin de début épiaison) et la jument en bon état, on peut supprimer l'apport d'orge.

Les besoins en minéraux peuvent être couverts avec la mise à disposition d'une pierre à lécher ou d'un bloc minéral.

2. Poulinière en 1^{er} mois de lactation

C'est le stade physiologique des plus forts besoins de la poulinière qui doit assurer son début de lactation. En général, la poulinière est au pâturage (printemps) sur une herbe abondante et riche.

Ration n°2 - base pâturage, pour un poulinage en avril

	Aliments distribués	Poids brut	Apports alimentaires par jour			
			UFC	MADC	Ca	P
► Coût de la ration	0,57 €/jour					
► Rapport Ca/P	1,7					
► Rapport MADC/UFC	140					
► Rap.MS fourrage/MS totale	99 %					
	Minéral 7-21	0,01 kg	-	-	21	7
	Prairie pâturée	70 kg	9,4	1 273	71	48
	Apports journaliers totaux		9,4	1 273	92	55
	Apports journaliers recommandés		9,3	1 044	61	54

Une ration très économique, comme toutes les rations au pâturage. La ration nécessite un apport de 50 g de minéral de type 5- 20. Les besoins seront systématiquement couverts si la prairie est productive.

Ration n°3 - base pâturage et foin

	Aliments distribués	Poids brut	Apports alimentaires par jour			
			UFC	MADC	Ca	P
► Coût de la ration	2,43 €/jour					
► Rapport Ca/P	1,4					
► Rapport MADC/UFC	108					
► Rap.MS fourrage/MS totale	78 %					
	Foin	15 kg	7	663	54	40
	Prairie pâturée	22 kg	2,8	391	22	15
	Apports journaliers totaux		9,8	1 054	76	55
	Apports journaliers recommandés		9,3	1 044	61	54

Ration mixte à base de foin et pâturage pour les situations où l'herbe serait limitée.

3. Poulinière en 4^{ème} mois de lactation

À ce stade physiologique la poulinière doit être au pâturage (été). La qualité de l'herbe peut avoir baissé, comme d'ailleurs la quantité disponible (sécheresse).

Ration n°4 - base pâturage, pour un poulinage en avril

	Aliments distribués	Poids brut	Apports alimentaires par jour			
			UFC	MADC	Ca	P
► Coût de la ration	0,56 €/jour					
► Rapport Ca/P	1,8					
► Rapport MADC/UFC	138					
► Rap.MS fourrage/MS totale	100 %					
	Prairie permanente de 2 ^{ème} cycle feuillu à 7 semaines	70 kg	9,1	1 250	91	50
	Apports journaliers totaux		9,1	1 250	91	50
	Apports journaliers recommandés		8,4	781	44	38

Une ration très économique, où l'herbe pâturée permet de couvrir tous les besoins, y compris en minéraux.

4. Jeune de 18 à 24 mois en croissance modérée, objectif de 550 kg de poids vif à l'âge adulte

Là encore, plusieurs rations sont possibles selon le fourrage de base utilisé : foin, enrubannage, ensilage de maïs... Compte tenu des besoins du jeune cheval, les apports de concentrés sont systématiquement recommandés, notamment pour couvrir les besoins en vitamines.

Ration n°5 - base foin et paille

	Aliments distribués	Poids brut	Apports alimentaires par jour			
			UFC	MADC	Ca	P
► Coût de la ration	1,81 €/jour					
► Rapport Ca/P	1,4					
► Rapport MADC/UFC	78					
► Rap.MS fourrage/MS totale	78 %					
	Foin	7 kg	3,2	309	25	18
	Paille de blé	2 kg	0,5		4	2
	Orge aplatie	2,5 kg	2,5	178	2	9
	Minéral 7-21	0,01 kg			21	7
	Apports journaliers totaux		6,3	487	52	36
	Apports journaliers recommandés		6,4	360	44	30

Variante

Un autre équilibre est possible avec 10 kg de foin et 2 kg d'orge aplatie et 100 g de minéral 7-21. Elle est légèrement plus coûteuse.

► Coût de la ration 1,98 €/jour ► Rapport Ca/P 1,4 ► Rapport MADC/UFC 87

5. Adulte de 550 kg de poids vif, à l'entretien

Deux rations sont proposées, selon que le cheval est au box ou au pâturage. Ces animaux ont de faibles besoins. L'apport de concentré n'est pas nécessaire. Au contraire, les fourrages doivent être le plus souvent rationnés.

Ration n°6 - base foin

		Apports alimentaires par jour					
		Aliments distribués	Poids brut	UFC	MADC	Ca	P
► Coût de la ration	1,5 €/jour	Foin	10 kg	4,7	442	36	26
► Rapport Ca/P	1,4	Apports journaliers totaux		4,7	442	36	26
► Rapport MADC/UFC	94	Apports journaliers recommandés		4,5	293	22	16
► Rap.MS fourrage/MS totale	100 %						

Un apport de 10 kg de foin suffit à la couverture des besoins, y compris minéraux. La paille peut-être mise à disposition pour couvrir la faim de l'animal.

Ration n°7 - base pâturage

		Apports alimentaires par jour					
		Aliments distribués	Poids brut	UFC	MADC	Ca	P
► Coût de la ration	0,28 €/jour	Prairie permanente de 2 ^{ème} cycle feuillu à 7 semaines	35 kg	4,5	625	45	25
► Rapport Ca/P	1,8	Apports journaliers totaux		4,5	625	45	25
► Rapport MADC/UFC	138	Apports journaliers recommandés		4,5	293	22	16
► Rap.MS fourrage/MS totale	100 %						

La consommation au pâturage doit être rationnée à 35 kg bruts maximum (8 à 10 heures de présence au pré). Au-delà le risque d'engraissement apparaît ainsi que le risque de fourbure pour les chevaux sensibles

6. Cheval au travail de 550 kg de poids vif, travaillant 15 heures par semaine

Ration n°8 - base foin et paille

		Apports alimentaires par jour					
		Aliments distribués	Poids brut	UFC	MADC	Ca	P
► Coût de la ration	2,14 €/jour	Foin	5 kg	2,3	221	18	13
► Rapport Ca/P	1,5	Paille de blé	3 kg	0,8		5	3
► Rapport MADC/UFC	73	Orge aplatie	3,4 kg	3,4	242	2	12
► Rap.MS fourrage/MS totale	61 %	Avoine aplatie	1,5 kg	1,3	103	2	5
		Minéral 7-21	0,02 kg			42	14
		Apports journaliers totaux		7,8	566	69	47
		Apports journaliers recommandés		7,8	565	36	21

La ration à base de foin et paille complétée avec des céréales simples, facilement accessibles. L'apport du concentré devra être fractionné en 2 à 3 repas.

Ration n°9 - base paille et concentrés basiques

	Aliments distribués	Poids brut	Apports alimentaires par jour			
			UFC	MADC	Ca	P
▶ Coût de la ration	2,07 €/jour					
▶ Rapport Ca/P	2,1					
▶ Rapport MADC/UFC	81					
▶ Rap.MS fourrage/MS totale	33 %					
	Paille	4 kg	1		7	3
	Orge aplatie	5,5 kg	5,4	391	4	19
	Luzerne déshydratée	2,5 kg	1,4	249	50	6
	Apports journaliers totaux		7,8	640	61	28
	Apports journaliers recommandés		7,8	565	36	21

La ration à base de paille atteint une part de fourrage limite (33% de la MS pour un minimum recommandé de 30%). Cette ration sèche est à risques digestifs d'autant plus que le cheval sera probablement amené à consommer un peu de paille de litière pour calmer son appétit.

L'apport du concentré devra être fractionné en 2 à 3 repas.

Ration n°10 - base paille et concentrés du commerce

	Aliments distribués	Poids brut	Apports alimentaires par jour			
			UFC	MADC	Ca	P
▶ Coût de la ration	3,15 €/jour					
▶ Rapport Ca/P	1,8					
▶ Rapport MADC/UFC	87					
▶ Rap.MS fourrage/MS totale	37 %					
	Paille	5 kg	1,3	0	9	4
	Concentré compétition	7,5 kg	6,8	705	67	38
	Apports journaliers totaux		8,1	705	76	42
	Apports journaliers recommandés		7,8	565	36	21

Une ration d'une grande simplicité basée sur un seul fourrage et un seul concentré, mais peu économique.

L'apport du concentré devra être fractionné en 3 repas.

7. Cheval au travail de 550 kg de poids vif, travaillant 1 heure par jour

Ration n°11 - base paille et concentré

	Aliments distribués	Poids brut	Apports alimentaires par jour			
			UFC	MADC	Ca	P
▶ Coût de la ration	2,25 €/jour					
▶ Rapport Ca/P	1,8					
▶ Rapport MADC/UFC	81					
▶ Rap.MS fourrage/MS totale	47 %					
	Paille de blé	5 kg	1,3		8	4
	Concentré compétition	5 kg	4,6	470	45	25
	Apports journaliers totaux		5,8	470	54	29
	Apports journaliers recommandés		5,9	424	33	21

Ration très fréquente en centre équestre où la disponibilité en foin est faible. Ration simple et pratique mais coûteuse, avec risques digestifs. Obligation de distribuer les concentrés en 2 repas minimum.

Ration n°12 - base paille et aliments fermiers

	Aliments distribués	Poids brut	Apports alimentaires par jour				
			UFC	MADC	Ca	P	
► Coût de la ration	1,78 €/jour	Foin	3 kg	1,4	132	11	8
► Rapport Ca/P	1,5	Paille de blé	3 kg	1		5	3
► Rapport MADC/UFC	77	Orge aplatie	4 kg	4	284	3	14
► Rap.MS fourrage/MS totale	64 %	Luzerne déshydratée	1 kg	0,6	100	20	2
		Apports journaliers totaux		6,7	516	39	27
		Apports journaliers recommandés		5,9	424	33	21

Ration à partir d'aliments simples d'origine agricole non transformés avec un coût réduit. Le foin assure un bon fonctionnement digestif. Ration diversifiée favorable au moral du cheval.

8. Poney au travail de 200 kg de poids vif, travail léger

Les poneys sont réputés pour être moins consommateurs et plus économes sur le plan alimentaire. Il faut veiller à bien estimer le poids vif du poney et son activité réelle pour ne pas le suralimenter et augmenter son état d'engraissement.

Ration n°13 - base paille et orge

	Aliments distribués	Poids brut	Apports alimentaires par jour				
			UFC	MADC	Ca	P	
► Coût de la ration	0,76 €/jour	Paille	2,5 kg	0,6		4	2
► Rapport Ca/P	1,5	Orge aplatie	2 kg	2	142	1	7
► Rapport MADC/UFC	66	Luzerne déshydratée	0,5 kg	0,3	50	10	2
► Rap.MS fourrage/MS totale	50 %	Apports journaliers totaux		2,9	192	15	11
		Apports journaliers recommandés		2,8	199	12	8

Ration « sèche » à base de produits agricoles basiques, cette ration est très économique. Pour éviter tout problème digestif, il est possible de substituer une partie de la paille par du foin.

Ration n°14 - base paille et concentrés du commerce

	Aliments distribués	Poids brut	Apports alimentaires par jour				
			UFC	MADC	Ca	P	
► Coût de la ration	1,14 €/jour	Paille	2 kg	0,5		4	2
► Rapport Ca/P	1,8	Concentré club	3 kg	2,2	243	27	15
► Rapport MADC/UFC	91	Apports journaliers totaux		2,7	243	31	17
► Rap.MS fourrage/MS totale	37 %	Apports journaliers recommandés		2,8	199	12	8

Une ration d'une grande simplicité basée sur un seul fourrage et un seul concentré, plus coûteuse que la précédente pour les mêmes apports alimentaires. Pour éviter tout problème digestif, il est possible de substituer une partie de la paille par du foin.

L'apport du concentré devra être fractionné en 2 repas minimum.

9. Poney au travail de 400 kg de poids vif, travail léger

Ration n°15 - base paille et orge

	Aliments distribués	Poids brut	Apports alimentaires par jour			
			UFC	MADC	Ca	P
► Coût de la ration 1,40 €/jour						
► Rapport Ca/P 2,0	Fanes de pois	5,5 kg	1,7	95	24	5
► Rapport MADC/UFC 72	Orge aplatie	3,5 kg	3,5	249	2	12
► Rap.MS fourrage/MS totale 58 %	Luzerne déshydratée	0,5 kg	0,3	50	10	1
	Apports journaliers totaux		5,5	394	36	18
	Apports journaliers recommandés		5,4	389	24	15

Ration qui permet de valoriser un sous produit de culture et une céréale. Elle est surtout intéressante dans le cas d'une paille de pois produite sur l'exploitation ou achetée à petit prix (< 100€/tonne brute).

L'apport du concentré devra être fractionné en 2 repas minimum.

Sources utilisées et références utiles :

- TRILLAUD-GEYL C., GUERIN P., LE VERGER M., Les grains de céréales, collection nutrition équine, librairie des Haras Nationaux, juillet 2006
- BEAUCHAMP J.J., Le foin, Chambre d'Agriculture du Calvados.
- BENOIT P., Alimentation du cheval athlète, édition Académie vétérinaire de France, Paris, 2002
- BLACKMAN M., MOORE-COLYER M.J.S., 1998. Hay for horses, Animal Science. 66. 66. 745- 750.
- CINQ-MARS D., L'alimentation du cheval pour éviter ou contrôler les problèmes respiratoires. MAPAQ, Direction de l'innovation scientifique et technologique, mai 2004
- TRILLAUD-GEYL C., Haras Nationaux., Valeur nutritive des Matières Premières, Saunt D. et al., 2004
- INRA – HN – IE, 1997. Grille de notation de l'état corporel des chevaux de selle. Institut de l'Élevage. 149 Rue de Bercy, 75595 Paris Cedex 12, 40 p.
- MARTIN-ROSSET W., VERMOREL M., TISSERAND J.L., Bases rationnelles de l'alimentation du cheval, INRA Production Animales, HS 1996, 81-84.
- MARTIN ROSSET W., L'alimentation des chevaux, INRA, collection technique et pratiques, 1990, 232 p.
- MARTIN ROSSET W., Nutrition et alimentation des chevaux, ed. Quae, 2012, 620p.
- Valeur alimentaire du foin ventilé, LANO, SEGRAFO, INRA Le Pin, Chambres d'Agriculture de Normandie, Ferme expérimentale de la Blanche Maison.
- SEGUIN V. et al., Qualité sanitaire des fourrages équins : effets des pratiques culturales et de la composition floristique (étude QUALIFOIN), UMR INRA UCBN EVA université de Caen, 2010.
- SILANDE B., BEAUCHAMP J.J., Le séchage du foin en grange, SEGRAFO OUEST, Chambre d'Agriculture du Calvados.
- WOLTER R., Alimentation du cheval, éditions France Agricole, 1999, 480 p.

**L'équipe du Réseau équin de Picardie, Nord-Pas-de-Calais
tient particulièrement à remercier
William Martin Rosset de l'INRA, Catherine Trillaud-Geyl de l'IFCE, pour
leurs conseils avisés et leur aide précieuse à la réalisation de ce travail.**

**Un grand merci également au Syndicat National des Industriels de la
nutrition Animale (SNIA) pour sa collaboration, sans oublier les éleveurs
du réseau équin de Picardie et Nord-Pas-de-calais.**

L'alimentation peut être raisonnée rationnellement chez le cheval comme chez les autres espèces de rente en tenant compte des particularités de l'espèce équine et de son utilisation pour le travail. L'alimentation est un point central de l'élevage des équins. Son rôle dans la performance du cheval, son état, son bien-être, parfois sa santé est indiscutable.

Sur le plan économique, l'alimentation est un poste de charges parmi les plus importants. Du bon choix des composants dépendra le coût journalier d'entretien du cheval, facteur non négligeable de la rentabilité de l'entreprise.

L'art du bon éleveur est de trouver cet équilibre qui garantit maîtrise des coûts et performances animales.

Les éleveurs suivis dans le cadre du Réseau Equin nous montrent la grande diversité des pratiques alimentaires, leurs trucs et astuces en matière de distribution, leur capacité à valoriser les ressources simples, locales, les sous produits disponibles et en premier lieu la prairie lorsqu'elle présente et accessible. Ce document s'appuie sur les expériences des éleveurs suivis dans le cadre des Réseaux Equin de Picardie et Nord-Pas de Calais.

Ce document a été réalisé par l'équipe des Réseaux Equins de Picardie, Nord-Pas-de-Calais.

Coordination régionale

- **Jérôme Pavie**
Institut de l'Élevage
mail : jerome.pavie@idele.fr
tel : 02 31 47 22 72

Suivi des exploitations

- **Isabelle Aslahé**
Chambre d'agriculture de la Somme
mail : i.aslahe@somme.chambagri.fr
tel : 03 22 33 69 87
- **Elisabeth Castellan**
Chambre d'agriculture du Nord-Pas-de-Calais
mail : elisabeth.castellan@agriculture-npdc.fr
tel : 03 21 15 52 32
- **Anais Labecot (stagiaire)**
Chambre d'agriculture de l'Oise
mail : anais.labecot@agri60.fr
- **Dominique Remy**
Chambre d'agriculture de l'Oise
mail : dominique.remy@agri60.fr
03.44.11.44.64
- **Emmanuel Renard**
Chambre d'agriculture de l'Aisne
mail : emmanuel.renard@mao2.org
tel : 03 23 22 50 13
- **Fabrice Riquier**
Chambre d'agriculture du Nord-Pas-de-Calais
mail : fabrice.riquier@agriculture-npdc.fr
tel : 03 21 60 57 70



Librairie des Haras nationaux
les écuries du Bois 61310 LE PIN AU HARAS
Tél : 02 33 12 12 27/Fax 02 33 39 37 54
www.haras-nationaux.fr



Institut de l'Élevage
149, rue de Bercy 75595 PARIS CEDEX 12
Tél : 01 40 04 51 50/Fax 01 40 04 52 75
www.idele.fr



RÉFÉRENCES - Réseau Économique de la Filière Équine

Juin 2012 - Réf IE 001252010 - ISBN 978-2-36343-284-1
Mise en page : Magali Allié (Institut de l'Élevage)
Crédits photos : CA02, CA80, CA59, CA62